

**Réparer les pots cassés :**

Soloparentalité, artisanat et négociation de l'espace domestique

Anouk Chartrand Fayad

Mémoire

Présenté au

Département d'histoire de l'art

Comme exigence partielle au grade de

Maîtrise en histoire de l'art

Université Concordia

Montréal, Québec, Canada

Avril 2026

© Anouk Chartrand Fayad, 2026

CONCORDIA UNIVERSITY  
School of Graduate Studies

This is to certify that the thesis prepared

By: Anouk Chartrand Fayad

Entitled: Réparer les pots cassés : Soloparentalité, artisanat et négociation de l'espace domestique

and submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of

Master of Arts (Art History)

complies with the regulations of the University and meets the accepted standards with respect to originality and quality.

Signed by the final examining committee:

\_\_\_\_\_  
Examiner  
Dr. Rebecca Duclos

\_\_\_\_\_  
Examiner

\_\_\_\_\_  
Thesis Supervisor(s)  
Dr. Elaine Cheasley Paterson

\_\_\_\_\_  
Thesis Supervisor(s)

Approved by \_\_\_\_\_

Dr. Nicola Pezolet      Chair of Department or Graduate Program Director

Dr. Annie Gérin Dean

Faculty of Fine Arts

## Résumé

### *Réparer les pots cassés : Soloparentalité, artisanat et négociation de l'espace domestique*

Anouk Chartrand Fayad

#### *Réparer les pots cassés : Soloparentalité, artisanat et négociation de l'espace domestique*

visé à souligner la relation entre le savoir-faire manuel et la reconfiguration du foyer à la suite d'une séparation. Plus précisément, ce projet propose de reconnaître les pratiques domestiques, les labeurs *of care* et les méthodes artisanales comme des moyens d'adaptation et d'émancipation au sein des foyers recomposés.

Cette recherche est basée sur quatre entretiens menés au sein de foyers féminins, soloparentaux, québécois. Afin de maintenir une perspective inclusive et ludique, des méthodes sensibles (telles que le dessin et l'illustration) ont été mobilisées. Ces méthodes sont jointes aux précieuses littératures portant sur l'artisanat, l'identité sociale, et la soloparentalité. Ainsi, les travaux de la professeure Radhika Gajjala, des sociologues Pierre Bourdieu et Arjun Appadurai, et des autrices engagées telles qu'Angela Garbes, Mona Chollet et Silvia Federici offrent un support théorique varié.

Dans le contexte actuel de la crise du logement et des recompositions familiales au Québec, une telle recherche est impérative. D'une part, ce projet vise à remettre en question la vision de l'artisan masculin blanc, indépendant et productif. D'autre part, la reconnaissance de la soloparentalité comme une identité performée et vécue au travers des pratiques artisanales permet de tisser un lien communautaire entre les foyers soloparentaux. Cette mise en commun est nécessaire à la mise en œuvre d'une boîte à outils, permettant de compléter les ressources gouvernementales mésadaptées aux besoins des familles contemporaines.

## Remerciements

Je tiens à remercier ma mère qui m'a transmis le goût du beau et le plaisir d'écrire. Merci pour ces longues heures passées à relire et à raturer mes textes la veille de mes remises. Merci d'avoir pris soin de Solveig et de moi, de toutes tes preuves d'amour. Au passage, je salue Marc-André, et les longues heures passées à me faire réviser mes livres d'histoire et de sociologie.

Je tiens également à remercier ma superviseure, Dre Elaine Cheasley Paterson, dont l'expérience et le savoir dans les domaines du *craft* ont été des apports essentiels. Merci pour votre soutien, votre patience et votre disponibilité, et surtout de m'avoir aidé à concrétiser mes idées quelquefois un peu loufoques.

Je tiens aussi à souligner le travail exceptionnel de Dre Rebecca Duclos, qui a permis une telle cohésion de cohorte, tout en nous offrant un espace d'échanges et de possibilités infinies.

Ce projet n'aurait pas été possible sans les échanges précieux avec mes ami·e·s, Marie, Suzanne, Marion, Bien-née, mes collègues, ma petite sœur. Merci Joey, pour les confiseries d'encouragement. Merci pour votre écoute, vos conseils et les rires partagés lors des pauses accordées.

## Table des matières

Liste des figures .....	vii
Introduction .....	1
« Artisanat » et « Soloparentalité » .....	4
Méthodologies sensibles et alternatives : <i>études de l'intime</i> .....	5
Auto-ethnographie filière .....	6
Intimité et intersectionnalité.....	8
L'illustration.....	10
Portrait des participantes .....	11
Suzanne.....	12
Marie.....	13
Marion .....	14
Bien-née.....	15
Les besoins communs des familles soloparentales québécoises .....	16
How Not To Exclude Artist Mothers (and other parents) .....	19
Identités ambiguës .....	21
L'urgence d'une conciliation entre le travail et la famille.....	24
Un atelier à soi.....	24
Charge mentale .....	25
L'identité, la soloparentalité et l'artisanat .....	28
Culpabilité .....	29
Bella Figura et la pression d'être une bonne mère .....	31
Effets de la Bella Figura lors des entretiens .....	32
La restructuration familiale et la négociation de l'espace: le déménagement comme seuil symbolique.....	34

Cohabitation et identité : un espace à soi, à eux, à nous .....	37
Intimité revisitée.....	39
Moyens de palliation pour l'aménagement abordable .....	42
Émancipation: Bienfaits financiers .....	45
Réalisation personnelle et créativité domestique, entre passe-temps et labeur.....	47
Le « Flow » .....	51
Filiation .....	52
Communautaire .....	57
Bilan .....	59
Ressources .....	61
Bibliographie et médiagraphie .....	64

## Liste des figures

*\*Toutes les figures ont été réalisées par l'auteure.*

Figure 1. *Ma mère qui me montre à tourner*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 2. *Atelier de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 3. *Atelier de Marie*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 4. *Foyer de Marion*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 5. *Cuisine de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 6. *Frigo de Suzanne, revisité*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 7. *Chaussette raccommodée, revisité*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 8. *Métro Boulot Dodo*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 9. *Salle de bain de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 10. *Calendrier de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 11. *Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 12. *Salon de Marion*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 13. *Salle de bain de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 14. *Piano désaccordé*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 15. *Tableau de Suzanne*, 2025, dessin numérique et photographie, Montréal

Figure 16. *Atelier de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 17. *Dans une lignée de petits pots*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 18. *Altar de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 19. *Cuisine de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 20. *Souvenir de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 21. *Souvenir de Marie*, 2025, dessin numérique, Montréal

Figure 22. *Ressources Soloparentalité*, capture d'écran du site Google My Maps, Anouk Chartrand Fayad, le 21 février 2025

## Introduction

L'intérieur domestique est un terrain de prédilection pour les études féministes contemporaines. La maison, à la fois *chambre à soi* et lieu d'isolement, joue un double rôle carcéral et émancipateur propice à l'exploration de questions portant sur l'identité, le genre, ou la maternité. Sous cet angle, la sociologue féministe Amber Gazso souligne qu'au travers de leurs labeurs émotionnels, domestiques et familiaux, les femmes constituent l'image sociale de la maison<sup>1</sup>. Aussi, bien qu'essentiels, ces *labors of care*, typiquement genrés et racisés, demeurent confrontés à une invisibilisation sociale, ainsi qu'à une absence de rémunération<sup>2</sup>.

Or, lors d'une reconfiguration familiale, ce savoir-faire domestique permet de pallier les besoins du foyer et de ses habitants. Depuis les années 60, le portrait de la famille québécoise se diversifie. Aujourd'hui, plus du quart des familles québécoises sont monoparentales, dont près de 75 % sont dirigées par des femmes<sup>3</sup>. Malgré cette réalité largement documentée sur le plan statistique, les structures sociales et les politiques publiques restent mésadaptés aux besoins des foyers contemporains. Dès lors, une indépendance économique, au travers d'un savoir-faire manuel ou d'une autosuffisance, permettrait de combler les lacunes des services gouvernementaux.

Ainsi, les études sur l'artisanat et le DIY tendent à valoriser ces pratiques comme des outils d'émancipation, de bien-être et d'autonomie économique. La professeure Fiona Hackney propose

---

<sup>1</sup> Amber Gazso, dans Gillian et al, *Sociology of Home: Belonging, Community, and Place in the Canadian Context*. (Toronto, Ontario: Canadian Scholars' Press Inc., 2016), 120.

<sup>2</sup> Sascia Bailer et al., *Re-Assembling Motherhood(s): On Radical Care and Collective Art as Feminist Practices: Maternal Fantasies*. (Première édition. Onomatopée 216, 2021), 12.

<sup>3</sup> Gouvernement du Canada. Statistiques de santé et de bien être selon le sexe - Tout le Québec. (MSSS, 2025).

la notion de « quiet activism<sup>4</sup> » et l'historien Stephen Knott d'« amateur craft<sup>5</sup> ». L'artisanat y est alors présenté comme un geste féministe permettant de « penser le faire famille dans les mêmes termes que le travail professionnel<sup>6</sup> ». Par ailleurs, ces études omettent parfois d'interroger les conditions matérielles et les privilèges nécessaires au déploiement des pratiques artisanales, particulièrement dans le cas des foyers aux structures sous-représentées.

Parallèlement, les rares études socio-économiques entre la maternité et l'art(isanat) sont souvent effectuées sous l'angle de la création vitale et artistique. La critique d'art Hettie Judah, la chercheuse Sherry Farrell Racette, l'historienne Rachel Buller et la professeure Elena Marchevska, entre autres, portent un intérêt particulier à la filiation générationnelle et à l'acte de création féminin<sup>7</sup>. Bien que nécessaire, cet axe de recherche ignore parfois le lien implicite entre le savoir-faire manuel et la débrouillardise parentale, particulièrement présent dans les cas des familles recomposées.

Ainsi, ce projet entend combler une lacune en articulant la question de l'artisanat non seulement comme une pratique esthétique ou économique, mais également comme un outil d'émancipation dans le contexte précaire de la soloparentalité. Pour ce faire, il s'agit de souligner

---

<sup>4</sup> Fiona Hackney, « Quiet Activism and the New Amateur: The Power of Home and Hobby Crafts », *Design and Culture* 5, n° 2 (2013):171.

<sup>5</sup> Stephen Knott, *Amateur Craft as a Differential Practice*. (Thèse de doctorat, Royal Collège of Art, 2011), 9.

<sup>6</sup> Julie Landour, *Sociologie des Mompreneurs. Entreprendre pour concilier travail et famille ?* (Presses universitaires du Septentrion, coll. « Le regard sociologique », 2019), 12.

<sup>7</sup> Le livre de Hettie Judah: *Acts of Creation: On Art and Motherhood* (2024) offre une perspective historique riche sur les sujets de la maternité, de la reproduction et de la condition féminine dans le monde des arts. *Reconciling Art and Mothering*, de Rachel Buller (2012) partage une recherche similaire portant sur les représentations de la maternité au travers des époques et des cultures. Sherry Farrell Racette s'intéresse particulièrement aux rôles de la filiation dans la survivance des cultures autochtones face au colonialisme, comme dans ses articles « Kitchen Tables and Beads Space and Gesture in Contemplative and Creative Research » (2022), ou dans « Sewing for a Living: The Commodification of Métis Women's Artistic Production » (2005). Cette notion de filiation se retrouve également dans *The Maternal in Creative Work: Intergenerational Discussions on Motherhood and Art* par Elena Marchevska (2020), où la maternité est développée comme espace conceptuel de création.

la relation entre le savoir-faire manuel et la reconfiguration du foyer à la suite d'une séparation. Plus précisément, j'ai analysé les manifestations matéριο-sensorielles de pratiques artisanales au sein de quatre foyers féminins, soloparentaux québécois, afin de comprendre comment ces savoir-faire participent à l'appropriation et à l'adaptation du logement face à la l'identité socio - économique de la famille recomposée.

Au travers d'une approche « auto ethnographique filière » empruntée à la sociologue Flora Bajard<sup>8</sup> et à la professeure Clare Holdsworth<sup>9</sup>, ainsi que d'une attention phénoménologique propre à la philosophe Sara Ahmed<sup>10</sup>, l'intérieur domestique est étudié comme réalité conceptuelle et matérielle<sup>11</sup>. De plus, une étude multisensorielle inspirée par chercheuse Nettie Boivin<sup>12</sup>, développée au travers de dessins et d'entretiens, permet d'adresser la multiplicité des réalités soloparentales.

D'une part, une telle recherche vise à identifier et remettre en question la vision néolibérale de l'artisan masculin, indépendant et productif <sup>13</sup>. D'une autre, la reconnaissance de la soloparentalité comme une identité performée et vécue au travers des pratiques manuelles et créatives permet de tisser un lien communautaire entre les différents foyers soloparentaux.

Dans le contexte actuel de la crise du logement, cette mise en commun est primordiale à la survie des savoir-faire manuels et à la création de ressources adaptées aux besoins des foyers contemporains.

---

<sup>8</sup> Flora Bajard, « Enquêter en milieu familial : Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? », *Genèses* 1, n° 90 (2013): 20.

<sup>9</sup> Clare Holdsworth, « Making Autoethnography: Crafting Intimate, Social and Material Relations », *International Journal of Social Research Methodology* 27 (2022): 131.

<sup>10</sup> Sara Ahmed, « A Phenomenology of Whiteness ». *Feminist Theory* 8, n° 2 (2007): 150.

<sup>11</sup> Gillian et al., 3.

<sup>12</sup> Nettie Boivin. « Multisensory discourse resources: decolonizing ethnographic research practices », *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 44, n° 6 (2023): 526.

<sup>13</sup> Bailer et al, 13.

## « Artisanat » et « Soloparentalité »

Avant toute chose, il est nécessaire de présenter l'usage de deux notions clés utilisées dans cette recherche : l' « artisanat » et la « soloparentalité ». Par souci d'inclusivité, j'utilise le terme « artisanat » pour désigner un éventail de pratiques manuelles, spirituelles et esthétiques : ici, un rapport horizontal est privilégié. Les définitions de Knott, d'Holdsworth, d'Hackney et du professeur Paul Atkinson<sup>14</sup> dressent de manière flexible et subjective un ensemble de valeurs, de mode de vie, de loisirs et de relations à la matière. Si ces pratiques « *were (formally) not grouped together [...] and grew from quite separate circumstances* »<sup>15</sup>, elles sont réunies ici par le lien entre l'individue et le geste. Je tente de favoriser une définition plurielle de l'artisanat en y incluant ce que mes participantes décident d'entendre comme tel.

Dans un même ordre d'idée, la « soloparentalité » est adressée ici au sens large. Au Québec, le statut de la monoparentalité est réservé au parent seul, « sans conjoint ou conjointe ni partenaire en union libre, qui habite un logement avec un ou plusieurs enfants<sup>16</sup>».

Aussi, lors des entretiens conduits, les mères avec partenaires ou en garde partagée ont été réticentes à s'identifier comme monoparentales. L'une d'entre elles allant jusqu'à souligner que

---

<sup>14</sup> Les définitions du mot « artisanat » et « *craft* » tendent à s'emboîter. Aussi, je reprends les concepts de l' « *amateur craft* » de Stephen Knott : une pratique libre de compulsion créative, de rémunération et d'esthétisme (Knott, 9). J'y joins l'artisanat comme « *quiet activism* » de Fiona Hackney : un mode de vie alternatif, contournant « discrètement » une norme capitaliste (Hackney, 183). J'inclus également « l'artisanat auto ethnographique » de Clare Holdsworth, axé sur une discussion constante entre le corps, l'outil et la matière (Holdsworth, 131) et le *DIY* de Paul Atkinson, soit une activité, un passe-temps, une stratégie financière et un mode de vie (Atkinson, 1). Étant donné l'angle de la maternité, j'inclus également ici les pratiques du « *labor of love* », domestique et de loisir, comme la création de jeux pour enfants (Bailer et al, 9).

<sup>15</sup> Paul Greenhalgh, dans Paul Atkinson, « Introduction: Do It Yourself: Democracy and Design ». *Journal of Design History* 19, n° 1 (2006): 2.

<sup>16</sup> Ministère de la Santé et des Services sociaux, « Familles Monoparentales - Statistiques de Santé et de Bien-Être Selon Le Sexe - Régions Du Québec », Gouvernement du Québec, 2025, <https://www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/statistiques-donnees-sante-bien-etre/statistiques-de-sante-et-de-bien-etre-selon-le-sexe-volet-regional/familles-monoparentales/>.

l'absence quotidienne du père de sa fille, principalement au niveau de la charge mentale et des tâches ménagères, lui donnait une impression de monoparentalité plus forte que lors de leur garde partagée. Ainsi, la « soloparentalité », décrite par la sociologue Alexandra Piesen, illustre la situation d'un parent : « soliste », « avec l'appui, en arrière-plan, de l'orchestre, ce dernier pouvant être composé des tiers aidant le parent au quotidien<sup>17</sup> ». La « soloparentalité » est donc employée ici pour désigner une condition de charge mentale inéquitable, voire complètement déléguée, peu importe la présence d'un beau-parent ou d'une contribution monétaire de la part du parent absent. Sont incluses ici les situations de « soloparentalité » mixte ou stricte<sup>18</sup>, de monoparentalité et de garde partagée.

### **Méthodologies sensibles et alternatives : études de l'intime**

Afin d'adresser la pluralité des réalités soloparentales, des moyens sensibles et alternatifs ont été mobilisés. Déjà, l'étude de l'univers domestique permet une représentation des communautés marginalisées ou recluses enrayées dans l'espace public<sup>19</sup>. Lorsqu'étudiés avec soin, le micro, l'intime et l'expérience unique permettent de combler les lacunes des archives normatives<sup>20</sup>. Aussi, les travaux de Sara Pink, de Judith Butler, de Clare Holdsworth, et d'Ahmed adressent ce jeu constant entre l'identité et l'intérieur domestique. Selon elles, le foyer relie l'identité, la famille, l'économie, la société et la sensorialité. En effet, les interventions quotidiennes des habitantes dans leurs espaces révèlent les : « *expectations of what is presentable*

---

<sup>17</sup> Alexandra Piesen, dans Marie-Clémence Le Pape et Clémence Helfter, *Les familles monoparentales : Conditions de vie, vécu et action publique*, Un état des savoirs, Paris, (2023) : 81.

<sup>18</sup> Piesen, 81.

<sup>19</sup> Boivin, 538.

<sup>20</sup> Bien que cette idée soit soutenue par Boivin (p. 538), l'article de May Chew « *Diasporic Archives and Hauntological Accretions* » paru dans le *Frames Cinema Journal* (2022) décortique efficacement comment les intérieurs domestiques permettent un accès complémentaire aux archives dominantes, particulièrement dans le cas de la photographie. Dans les deux cas, cette approche répond au principe de l'*hauntologie* tel que développé par Avery Gordon, soit l'étude des structures sociales impalpables et ressenties (voir note 71).

*as home, revealing more deeply embedded desires, necessities, and expression of the inhabiting individuals*<sup>21</sup>». Ainsi, les goûts esthétiques et la matérialité du foyer témoignent d'un savoir-faire et reflètent l'identité de l'habitante. La méthode d'entretiens au sein des foyers permet donc un rapport direct et subjectif avec le terrain d'enquête. Plus encore, des méthodologies axées sur l'expérience, tant de la chercheuse que de ses sujets, sont nécessaires à une approche intersectionnelle.

### **Auto-ethnographie filière**

Suivant l'approche de la sociologue Flora Bajard, je considère ma proximité filière avec mon sujet d'étude comme atout<sup>22</sup>. Ayant grandi avec une mère cheffe de famille soloparentale et céramiste, je suis convaincue que la dimension affective et la reconnaissance de mon expérience gagnent à être perçues comme des sources complémentaires à ma recherche formelle. À cet égard, Bajard propose la méthode de « l'auto ethnographie métisse<sup>23</sup> », un axe de recherche pour les chercheuses « fille de<sup>24</sup> ». Selon Bajard, cette méthode permet également d'établir un lien plus familier avec les sujets, voire même de sauter les étapes d'« initiation » au terrain d'enquête<sup>25</sup>. Une approche auto ethnographique filière permet alors de reconnaître ma subjectivité via mon sujet d'enquête, et, de surcroît, de la mettre à profil.

---

<sup>21</sup> Gillian et al, 71.

<sup>22</sup> Bajard, 9.

<sup>23</sup> Bajard, 20. Toutefois, étant donné la définition nord-américaine du mot « métis », je préfère utiliser le terme « filière ».

<sup>24</sup> Bajard, 13.

<sup>25</sup> Bajard, 12.

Ainsi, avant même de débiter mon projet, j'ai eu la chance d'observer chez ma mère les traces matérielles de notre propre situation familiale<sup>26</sup>. Ces observations ont inspiré les premières pistes de mes entretiens. L'appartement de ma mère, Julie, se situe au cœur d'une coopérative montréalaise. Son extérieur austère contraste avec la chaleur de l'intérieur du logis, composé de trois chambres à coucher, de nombreuses plantes et d'objets d'art soigneusement accumulés au fil des années. À ce jour, je reste marquée par le tour de force avec lequel ma mère a su transformer cet appartement froid en « coquille<sup>27</sup> » réconfortante.

Par son savoir-faire et sa sensibilité esthétique, Julie a su réinventer ce logement de transition en un véritable foyer, conciliant nos besoins avec les réminiscences de notre vie passée dans le Sud de la France. Ses céramiques, des photos de voyage, des disques accumulés communiquent avec des brochures d'écoles primaires québécoises, des livres de croissance personnelle et des impressions encadrées (sa nouvelle passion). Se côtoient ainsi les témoins de notre ancienne vie et les promesses d'un nouveau départ à trois.

Chez elle, la soloparentalité s'incarne sous plusieurs formes. Matériellement, à travers ses poteries, les boutures de ses figuiers, ou ses mélanges de noix *Traders Joe*. Affectivement, par les photos de ma sœur et moi enfants, des dessins d'amies ou des traces de relations passées : une armoire réparée par un ancien beau-père, ou du Brad Meldhau à la radio. L'étude de son environnement domestique révèle également les fluctuations de sa situation financière : une table en olivier massif côtoie des cadres chinois chez Renaissance. Enfin, la réorganisation spatiale de

---

<sup>26</sup> Dans le cadre du cours *Design.HER: DIY in Interiors*, dirigé par Dr. Vanessa Sicotte, nous avons été invitées à investiguer l'intérieur de notre choix. J'avais choisi l'appartement de ma mère. Chartrand Fayad, *Réparer les pots cassés*. 2023

<sup>27</sup> Ryan, Daniel J, « Sunshine and Shade in the Architecture of Eileen Gray », 2010. 309.

l'appartement (comme mon ancienne chambre, devenue un atelier, puis un espace de bureau) témoigne de cette adaptation constante. C'est à partir de cette familiarité avec la matérialité du quotidien que j'ai pu aborder les intérieurs de mes participantes comme des récits habités, porteurs de stratégies et de désirs.



Figure 1. *Ma mère qui me montre à tourner*, 2025, dessin numérique, Montréal

### **Intimité et intersectionnalité**

En effet, les interventions quotidiennes de l'habitante dans son espace révèlent les : « *expectations of what is presentable as home, revealing more deeply embedded desires, necessities, and expression of the inhabiting individuals*<sup>28</sup> ». L'étude multisensorielle de Nettie

---

<sup>28</sup> Gillian et al, 71.

Boivin<sup>29</sup> et l'approche ethnographique de Sarah Pink<sup>30</sup> permettent d'identifier comment l'identité se manifeste dans l'intérieur domestique et répond ou dialogue avec les normes sociales. Nettie Boivin propose une méthode ethnographique menée par les sens, privilégiant une reconnaissance de l'expérience domestique comme subjective. Selon elle, le rapport entre l'objet et la propriétaire mérite d'être observé au travers de l'implicite<sup>31</sup>. Plus précisément, Boivin propose d'étudier les interactions involontaires et quotidiennes qui permettent de révéler ce qui échappe au cadre esthétique et matériel du terrain domestique<sup>32</sup>. Cet angle d'approche résonne avec celui de Pink, pour qui l'ethnographie sensorielle est nécessaire lors de l'étude d'«*experiences, knowledge and practices of home*»<sup>33</sup>. Reprenant les idées de Miller et de Baudrillard, une attention particulière est portée au trajet des objets et à leurs résonances sociales<sup>34</sup>. Ces approches ont été particulièrement utiles lors de mes entretiens, permettant de faire dialoguer le ressenti, le non-dit et les propos partagés par mes interlocutrices. Les bibelots, les odeurs et les espaces sont alors de précieux témoins identitaires. Appadurai aborde ainsi de la *vie sociale des objets*, une notion qui met en évidence les trajectoires économiques et sociales que retracent les objets au fil des échanges<sup>35</sup>. Ces méthodes sont nécessaires afin de contourner les archives dominantes et de compléter les cadres théoriques traditionnels en occident, tels que les concepts spatiaux d'Henri Lefebvre<sup>36</sup>, ou les

---

<sup>29</sup>Boivin, 526.

<sup>30</sup>Sara Pink, *Home Truths: Gender, Domestic Objects and Everyday Life* (Oxford: Berg, 2004)

<sup>31</sup>Boivin, 529.

<sup>32</sup>Boivin, 526.

<sup>33</sup>Pink, 9.

<sup>34</sup>Gillian et al, 28.

<sup>35</sup>Arjun Appadurai, *The Social Life of Things: Commodities In Cultural Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press, 2013. 4 et 57.

<sup>36</sup>Plusieurs auteurs (Mezei, Bajard, Knott) se réfèrent aux concepts spatiaux d'Henri Lefebvre, à savoir : la perception, la conception et l'expérience de l'espace (Gillian et al, 19), permettant de distinguer différents angles d'approche à un même environnement.

principes de la Distinction de Pierre Bourdieu<sup>37</sup>. Plus encore, cette sensibilité à ce qui est ressenti, ou même à l'*hauntologie*<sup>38</sup>, permet également d'utiliser les objets comme des données identitaires mettant en valeur la relation unique entre les mères soloparentales et leurs biens, leurs projets d'aménagements, ou encore leurs désirs de stabilité. Sous cet angle, la définition privilégiée de la maison comme espace sécuritaire et réconfortant est confrontée aux réalités variantes selon le genre, l'ethnicité et la classe sociale<sup>39</sup>.

### **L'illustration**

Cette subjectivité est partagée par la dimension créative de ma recherche, où l'usage du dessin permet de compléter les références théoriques. Selon Clare Holdsworth, les pratiques créatives permettent une approche ethnographique plus située, où l'expérience est à la fois un sujet et un objet<sup>40</sup>. Ce rapport fait écho à Sarah Pink, qui souligne que : « *certain forms of knowledge that cannot be understood simply through observation*<sup>41</sup> ». Plus encore, l'application d'une démarche créative, au travers du dessin, permet de rendre le contenu de ma recherche plus accessible et ludique.

Ainsi, les entretiens ont été menés dans les foyers des participantes, qui m'ont généreusement accueillie. Les discussions semi-dirigées offraient aux participantes la possibilité de mettre en avant les aspects qu'elles jugeaient les plus significatifs, me donnant ainsi accès à leur

---

<sup>37</sup> La *Distinction* de Pierre Bourdieu est un concept sociologique permettant d'adresser la question du goût comme résultat de la socialisation et des hiérarchies de classes. Pierre Bourdieu, *Distinction*, 2010.

<sup>38</sup> L'*hauntologie* d'Avery Gordon adresse sous l'angle de la « hantise » les dynamiques sociales qui sont invisibles, mais ressenties. Avery F Gordon, *Ghostly Matters: Haunting and the Sociological Imagination*. (Minneapolis : Presse Universitaire du Minnesota, 2008)

<sup>39</sup>Gillian et al, 120.

<sup>40</sup>Holdsworth, 125.

<sup>41</sup>Pink, dans Boivin, 535.

expérience subjective. Après chaque entretien, j'ai photographié et dessiné les détails qui me semblaient les plus représentatifs de leur rapport à l'habitat et à leur pratique artisanale. Ce recours à l'illustration présentait deux avantages notables. D'une part, la promesse du dessin assurait une certaine intimité aux cheffes de famille ; les détails trop intimes ont pu facilement être omis. D'autre part, la mise en illustration m'offrait l'occasion de valoriser visuellement les objets ou les espaces sujets d'anecdotes lors des entretiens.

Ces méthodes sensibles m'ont permis de compléter et de lier les précieuses littératures portant sur l'artisanat et la soloparentalité. Je pense entre autres aux travaux de la professeure Radhika Gajjala, des sociologues Pierre Bourdieu et Arjun Appadurai, et des autrices engagées, telles que Angela Garbes, Mona Chollet et Silvia Federici. Cette composition éclectique m'a permis de souligner une toile de motifs communs au fil des entretiens.

### **Portrait des participantes**

C'est dans cette optique que j'ai eu le plaisir d'être accueillie chez Bien-née<sup>42</sup>, Marie, Marion et Suzanne. Le recrutement de ces dernières s'est effectué au travers d'une méthode d'échantillonnage boule-de-neige et de bouche-à-oreille. Les participantes ont ensuite été sélectionnées en fonction de leur identité sociale et de leur lien avec l'artisanat. Dans le but de broser un portrait varié de la soloparentalité, j'ai cherché à constituer un échantillon aux caractéristiques socioculturelles hétérogènes. Malgré mon désir d'intersectionnalité et de représentativité, la taille réduite de l'échantillon ne permet pas d'adresser l'ensemble des réalités soloparentales. Aussi, une étude portant sur les cheffes de famille soloparentales (FS) autochtones,

---

<sup>42</sup> Pseudonyme fictif choisi par la participante.

veuves, ou issues de couples lesbiens, entre autres, serait à compléter. Par ailleurs, les participantes proviennent de contextes variés, tant par leurs origines géographiques et culturelles, que par leur parcours éducatif, ou même par leurs expériences légales lors de leurs séparations.

## Suzanne

On retrouve ainsi Suzanne, une artiste peintre originaire de Chicoutimi, qui travaille désormais les fibres textiles. Depuis 2011, Suzanne est mère monoparentale de sa fille Vilay, adoptée au Cambodge quelques années auparavant. En plus de ses métiers d'art, Suzanne est également engagée socialement et travaille pour un institut de santé mentale.

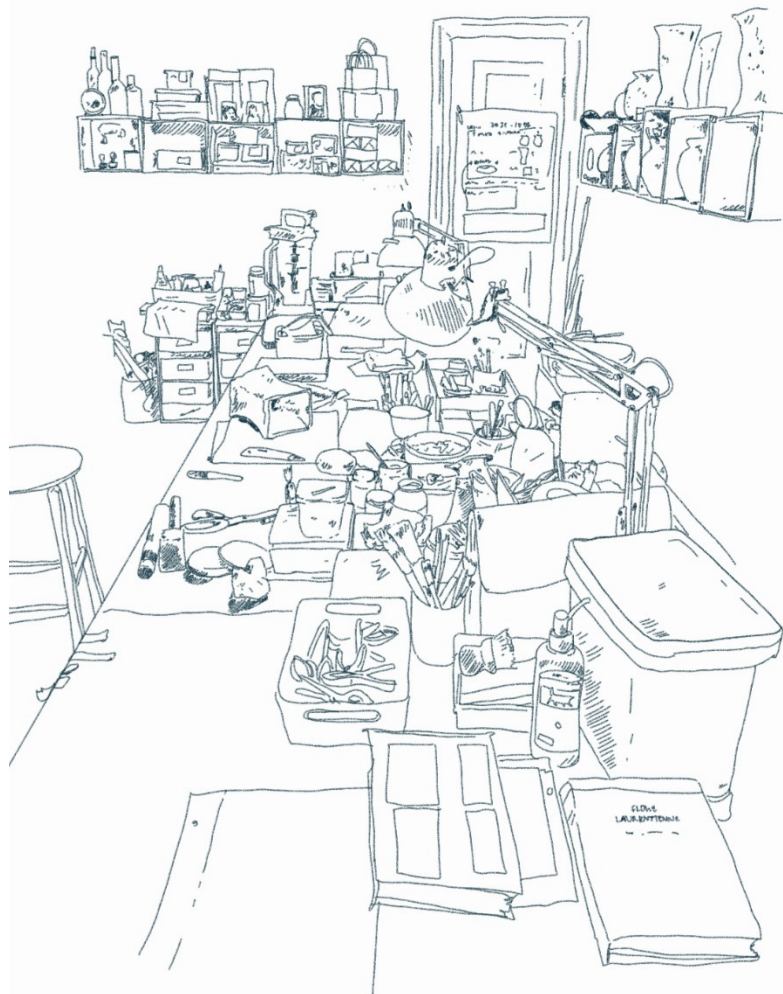


Figure 2. *Atelier de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

## Marie

Marie est une céramiste dévouée, née au Tibet, scolarisée en Belgique et installée au Canada depuis les années 2000. Elle partage la garde de sa fille Louise depuis six ans et habite récemment avec son nouveau conjoint. L'argile est mêlée à la plupart des sphères de sa vie : au travail, à la maison, à l'école et même dans ses précieux souvenirs d'enfance.



Figure 3. *Atelier de Marie*, 2025, dessin numérique, Montréal

## Marion

Marion, designer, conteuse et marionnettiste, née en France, a poursuivi ses études en beaux-arts à La Réunion. Arrivée au Canada pendant la pandémie, elle s’y retrouve coincée après son divorce. Pour continuer à voir ses filles une semaine sur deux, elle doit désormais résider à Montréal. Pour elle, les métiers d’art lui permettent surtout d’entretenir des liens sociaux.

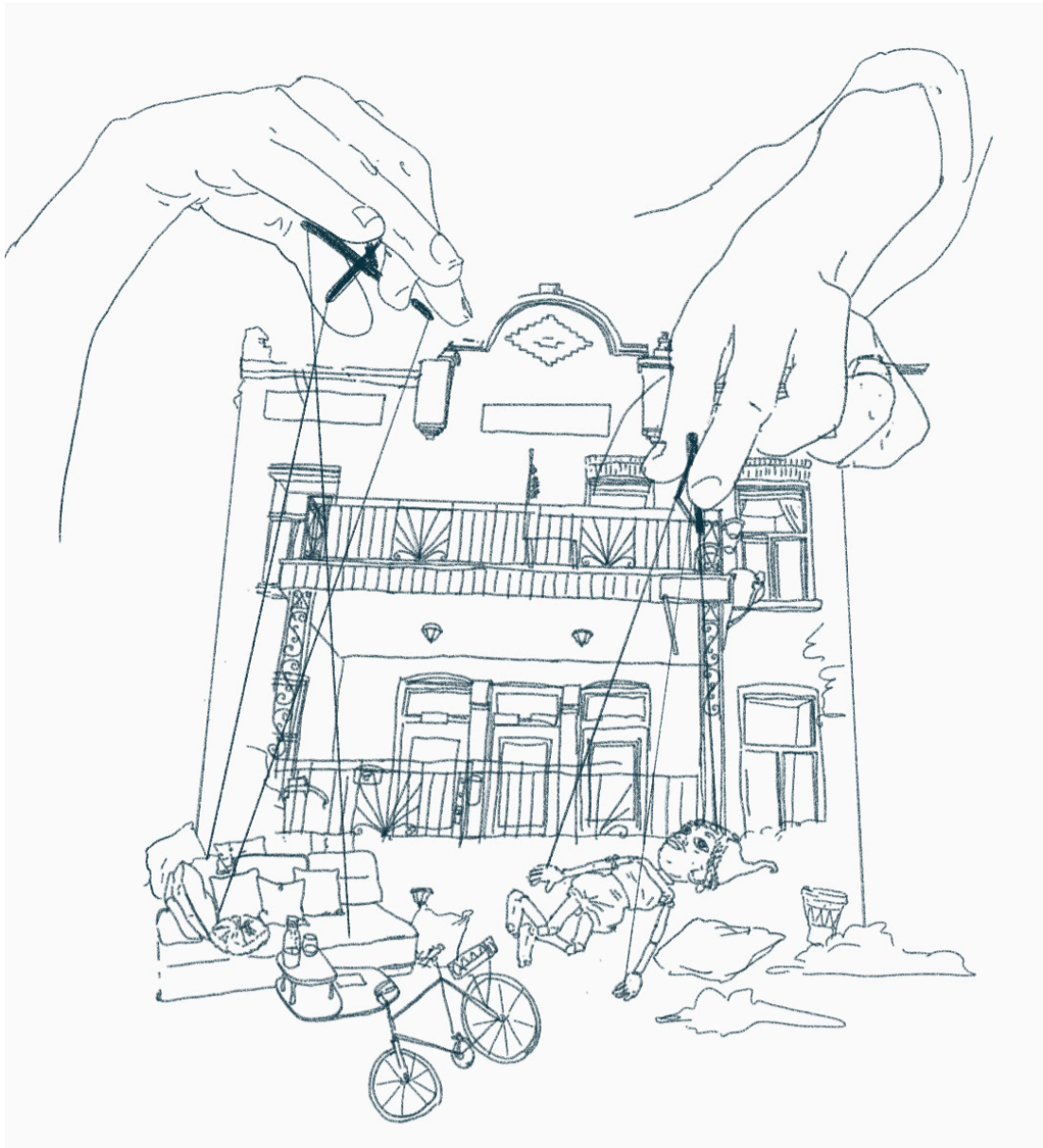


Figure 4. *Foyer de Marion*, 2025, dessin numérique, Montréal

## Bien-née

Bien-née, femme de ménage et serveuse, entretient une relation spirituelle avec les objets et s'adonne à de nombreuses activités décoratives. Depuis le départ de sa fille Lilas, elle s'approprie son appartement à grands coups de pinces et de disques de David Bowie. Ses pratiques *DIY*, extrêmement spirituelles, résonnent avec son mode de vie coloré et bien à elle.

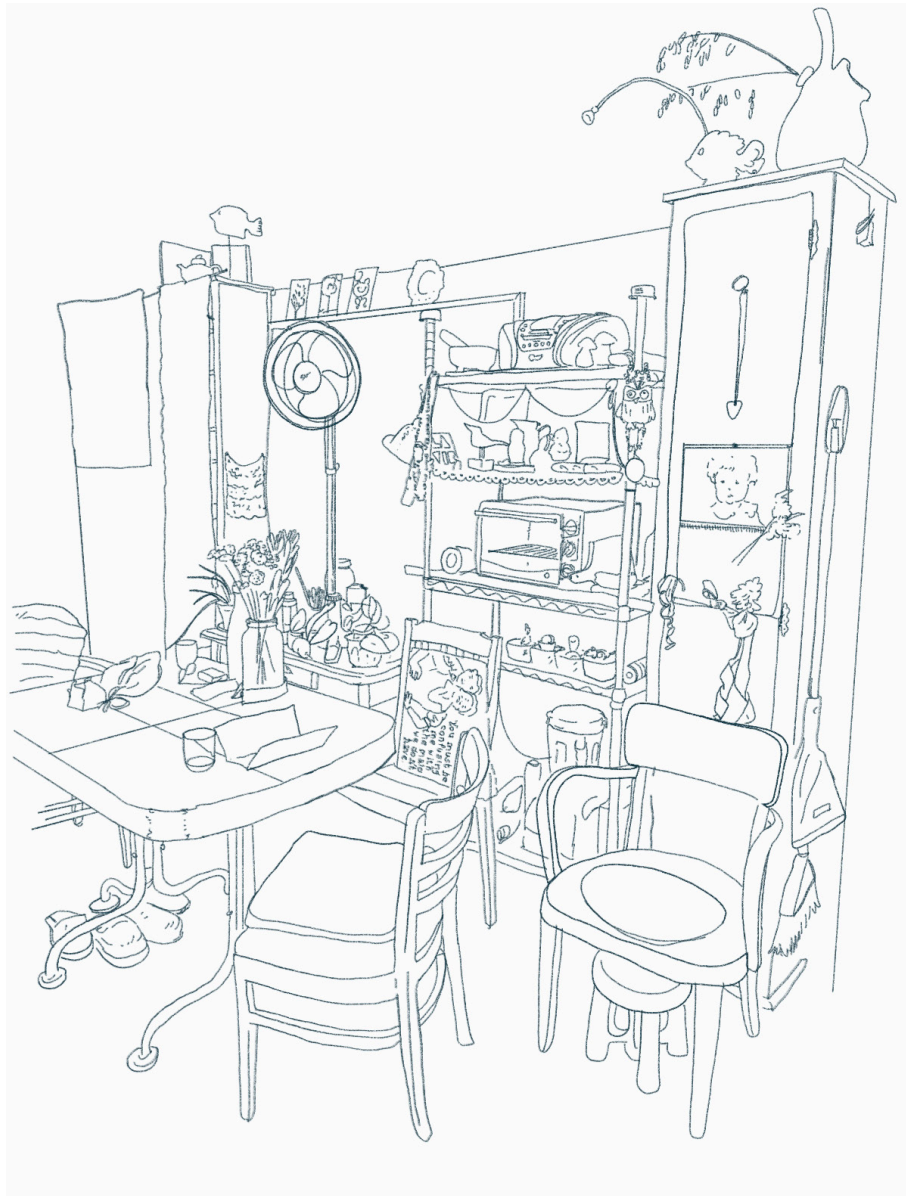


Figure 5. *Cuisine de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Si ces réalités soloparentales sont difficilement comparables, leurs différences marquées font émerger un intérêt commun pour le savoir-faire manuel et les modes de vie « alterna-créatifs ». La taille réduite de l'échantillon permet de valoriser l'expérience unique de la soloparentalité, plutôt que de chercher à établir un commentaire général. À leur manière, les pratiques de Marie, de Marion, de Bien-née et de Suzanne dialoguent avec leur situation familiale et se matérialisent dans leurs intérieurs.

### **Les besoins communs des familles soloparentales québécoises**

Au fil des entretiens, une toile de motifs communs est tissée. Aussi, les participantes confirment tour à tour un manque de communauté, de temps pour soi et d'adaptation financière. Surtout, elles soulignent l'urgence d'une adaptation des structures gouvernementales québécoises, mésadaptées face aux besoins des familles contemporaines. Ce phénomène est adressé par plusieurs auteur.e.s, privilégiant un point de vue économique et politique (Hicham Raïq, Jane Janson, Trussell E. Down, Renée B. Dandurand, entre autres). Toutes et tous s'accordent pour dénoncer que les services de l'État-providence, initialement « calqués sur des parcours de vie plus stables [...], dans un contexte où la famille traditionnelle était centrale<sup>43</sup> », ne répondent plus aux besoins des familles<sup>44</sup>. Au contraire, certains services, tels que le congé parental, participeraient même à une division genrée et classiste de la charge familiale<sup>45</sup>.

---

<sup>43</sup> Hicham Raïq, « Pauvreté des familles monoparentales : Le Canada et le Québec dans l'univers des régimes providentiels » (Thèse de doctorat. Université d'Ottawa, 2023): 9.

<sup>44</sup> Raïq, 3.

<sup>45</sup> Down E. Trussell, Shannon Hebblethwaite, Trisha M. K. Xing, Stephanie Paterson et Meredith Evans. « Negotiating intensive mothering and the gendered politics of active leisure among first time mothers in Canada » (*Leisure/Loisir* 48, n° 1 (2024): 82, 83 et 96.

À ce sujet, Gazso rappelle que les mesures gouvernementales « *may permit mothers to achieve a semblance of survival but may not improve mothers' economic opportunities in the long term*<sup>46</sup> », soulignant une précarité financière stagnante.

En effet, dans plusieurs cas, la charge d'un enfant vient réduire le temps, l'énergie et les moyens des parents, particulièrement dans les cas plus précaires des foyers soloparentaux. Étant donné l'attente implicite du travail domestique des femmes, les cheffes de FS se retrouvent souvent les plus coupées de leurs ressources sociales, tout en ayant la charge familiale; bien souvent, la personne dont le revenu est le plus faible est invitée à délaissier sa pratique pour se consacrer aux tâches domestiques<sup>47</sup> : « Cette revendication maternelle, qui n'a semble-t-il même pas besoin d'être revendiquée, les assigne ainsi intégralement à la prise en charge des enfants, une responsabilité qui altère leurs temps de travail, de loisirs<sup>48</sup> ». Comme l'explique Bien-née : « Quand je suis tombée enceinte, lui, il s'ouvrait une compagnie... Donc son bébé c'était sa compagnie. Moi, mon bébé, c'était Lilas<sup>49</sup> ». Plus encore, au moment de la séparation, les cheffes de FS sont souvent forcées vers un retour la sphère salariale<sup>50</sup>, imposant souvent une pause sur les professions indépendantes ou moins rémunérées, tels que les métiers d'art. Plus explicitement, Flora Bajard souligne que les cheffes de FS jonglent avec une double invisibilisation, compromettant à la fois leur carrière et leurs pratiques artistiques :

En plus de la précarité du métier, la condition féminine souffre aussi de l'invisibilisation du travail des femmes, ces dernières portées à accomplir les tâches bureaucratiques, jugées non-nécessaires. Ainsi, les femmes céramistes sont victimes d'une double invisibilisation,

---

<sup>46</sup> Gazso, dans Gillian et al,121.

<sup>47</sup>Landour, 159.

<sup>48</sup> Landour, 159.

<sup>49</sup> Bien-née, entretien par l'auteure, Montréal, Canada, 13 septembre 2025.

<sup>50</sup> Landour, 154.

à la fois « symbolique [...] (absence de « nom » et de réputation), mais aussi matérielle (absence de réel statut, de couverture sociale, etc.).<sup>51</sup>

En conséquence, plus de la moitié des participantes ont occupé simultanément plus de deux emplois afin de subvenir aux besoins de leur famille. Suzanne, par exemple, maintient un emploi alimentaire, tout en donnant offrant des ateliers de dessin et de peinture à même son domicile. L'emploi du temps de Bien-née a été divisé entre trois métiers : massothérapeute, serveuse et employée d'entretien ménager. Marie se souvient avoir été à la fois étudiante et assistante pour une joaillière montréalaise, en se promettant que cette situation serait temporaire.



Figure 6. *Frigo de Suzanne, revisité, 2025, dessin numérique, Montréal*

---

<sup>51</sup> Bajard. 71.

Si la précarité financière peut être une conséquence de la soloparentalité, les facteurs tels que le genre, l'éducation et l'ethnicité jouent un rôle majeur<sup>52</sup>. Une comparaison entre les familles monoparentales (FM) et biparentales révèle une précarité financière prévalente dans les FM dirigées par des femmes<sup>53</sup>, soit 74% des FM en 2021<sup>54</sup>. Cette disparité s'explique, entre autres, par la proportion importante de populations autochtones et de familles migrantes, déjà plus à risque de pauvreté<sup>55</sup>. Aussi, dans ces foyers, les « responsabilités familiales » et « la grossesse ou les soins des enfants » constituent les principales raisons invoquées pour expliquer les études inachevées<sup>56</sup>. La thèse doctorale du sociologue Hicham Raïq soutient qu'une négociation entre le travail et le foyer entraîne d'importantes difficultés financières dans les familles monoparentales<sup>57</sup>. Ce manque d'éducation contribue à l'exclusion de certaines mères des sphères professionnelles, même dans les milieux plus alternatifs<sup>58</sup>.

### **How Not To Exclude Artist Mothers (and other parents)<sup>59</sup>**

Ainsi, coincé entre les impératifs économiques du foyer et ses exigences, le temps dédié à la création devient fragile, voire menacé. Amenées à décrire la « monoparentalité », les participantes insistent particulièrement sur cette négociation constante entre leur rôle parental et leurs occupations. Lors de notre entretien, Marion me confie que c'est surtout la solitude, même en

---

<sup>52</sup> Raïq, 161, 179 et 186.

<sup>53</sup> Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec. « Vers Un Plan De Lutte Ambitieux : Pour Répondre Aux Réels Besoins Des Familles! » (2023) : 6.

<sup>54</sup> Gouvernement du Canada. Statistiques de santé et de bien être selon le sexe - Tout le Québec. (MSSS, 2025)

<sup>55</sup> Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec, 2.

<sup>56</sup> Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec, 2.

<sup>57</sup> Raïq, 76.

<sup>58</sup> Hettie Judah, *How Not To Exclude Artist Mothers (and other parents)* (Lund Humphries, 2022) : 20.

<sup>59</sup> Référence au titre du livre d'Hettie Judah. *How Not To Exclude Artist Mothers (and other parents)*. Lund Humphries. 2022.

couple, qui la rattache à l'identité soloparentale : « T'es seule à gérer, et seule à gérer un loyer, à devoir assurer<sup>60</sup> ». Un témoignage anonyme recueilli par le Comité logement de la Petite-Patrie dénonce également cette réclusion sociale : « Je n'ai plus de loisirs, je vis du stress à toutes les fins de mois et je dois surveiller beaucoup plus nos dépenses liées à l'épicerie. Je dois refuser des invitations d'activités sociales et je passe plus de temps seule avec mon fils<sup>61</sup> ». Suzanne résume : « on doit jongler entre le rôle de mère, d'artiste et de pourvoyeuse<sup>62</sup> ».

Aussi, afin de répondre aux besoins domestiques et individuels des mères monoparentales, Raïq prône une augmentation ciblée de leurs revenus, ainsi qu'une augmentation de services sociaux<sup>63</sup>. Selon lui, aucun des trois paliers principaux (la famille, l'état et le marché) ne suffit à lui seul<sup>64</sup>. Ainsi, les auteures féministes, telles qu'Hettie Judah, Tina Powell, ou Dani McClain déclarent l'impératif d'une reconnaissance de la maternité comme un travail social plutôt que comme choix personnel, insistant sur la nécessité d'un meilleur support communautaire et d'une reconnaissance publique. En 2021, la philosophe militante Silvia Federici prône une reconnaissance fiscale et morale du travail domestique dans les luttes féministes : « En raison de leur absence de rémunération, les tâches domestiques ont été biologisées et naturalisées<sup>65</sup> ». Federici dénonce notamment un problème de classe, soulignant l'impossibilité de concilier vie professionnelle et familiale pour celles qui n'ont pas les moyens d'engager un personnel à qui déléguer le labeur domestique<sup>66</sup>.

---

<sup>60</sup> Marion, entretien par Anouk Chartrand Fayad, Montréal, le 24 septembre 2025.

<sup>61</sup> Comité logement de la Petite-Patrie, *Les Mères Monoparentales En CRISSE*, 2025, p. 6.

<sup>62</sup> Suzanne, entretien par Anouk Chartrand Fayad, Montréal, le 20 octobre 2025.

<sup>63</sup> Raïq, 132.

<sup>64</sup> Raïq, 171.

<sup>65</sup> Silvia Federici, dans Toupin, Louise. « Le salaire au travail ménager, 1972-1977 : retour sur un courant féministe évanoui », (*Recherches féministes* 29, no 1, 2016). 179

<sup>66</sup> Federici, 180.

## Identités ambiguës

Pour celles qui créent et qui sont cheffes de foyers soloparentaux, ces revendications semblent particulièrement glissantes. Je ne peux m'empêcher de constater chez certaines une difficulté à s'identifier aux termes « soloparentale », « monoparentale » et/ou « artisanne ». L'ambiguïté de ces termes, accompagnée d'un sentiment d'imposteur, semble être les principales barrières de telles identifications. Par exemple, Suzanne et Marie insistent particulièrement sur le processus d'apprentissage nécessaire pour acquérir le titre d'« artisanne » : « Dans mon parcours, l'art et l'artisanat sont interreliés ; je ne fais pas la différence. La différence que je fais est dans le statut d'artiste professionnel et d'artiste amateur, les notions de loisir et de *DIY*<sup>67</sup> », me confie Suzanne. Selon ces deux participantes, les catégories « loisir » et « profession » sont profondément distinctes, l'une reconnue et rémunérée, l'autre associée au plaisir. À ce sujet, Judah souligne que les pratiques artistiques demeurent perçues comme un privilège, particulièrement chez les mères. Marie me partage avoir l'impression de « déléguer sa fille<sup>68</sup> » lorsqu'elle la confie à son père pour pouvoir travailler. Suzanne souligne de son côté que le sacrifice qu'elle fait pour pratiquer son métier ne doit pas rejaillir sur sa fille, révélant à la fois la pression d'être un « bon parent » et le manque de reconnaissance des métiers d'art et du travail domestique. Aussi, lors des entretiens, les participantes témoignent que ce manque de reconnaissance freine leur sentiment d'accomplissement et limite l'accès au plaisir non productiviste de la création.

Comme nous le rappelle Holdsworth, « *Making is a gendered, racialised, able-bodied and classed activity*<sup>49</sup> ». Cette notion de privilège est souvent écartée des études de l'artisanat, insistant

---

<sup>67</sup>Suzanne, entretien par Anouk Chartrand Fayad, Montréal, le 20 octobre 2025.

<sup>68</sup>Marie, entretien par Anouk Chartrand Fayad, Montréal, le 24 septembre 2025.

sur un éthos alternatif comme allié aux luttes sociales. Ainsi, Atkinson soutient que le *DIY* est un outil accessible et efficace contre les disparités. En effet, il permet une activité (ré)créative, procurant un bien-être physique et psychologique, ainsi qu'une indépendance économique<sup>51</sup>. Par ailleurs, « *the freest, most autonomous form of making within capitalism*<sup>52</sup> » n'échappe pas à la notion de privilège. Déjà, l'initiation aux pratiques (savoir-faire, cours particuliers, bouche-à-oreille) nécessite souvent une communauté. Ensuite, pour accéder aux bienfaits physiques et psychologiques de l'artisanat, ce dernier doit être abordé comme un plaisir et non comme une obligation supplémentaire. Cette différence entre le loisir et le besoin est adressée par Knott, soulignant comment les modes de production volontaires reproduisent les structures capitalistes existantes<sup>53</sup>. Ainsi, s'intéresser aux bienfaits de l'artisanat sans considérer les mesures et les privilèges nécessaires à la création, c'est omettre les réalités de celles pour qui la création est un acte de survivance et d'adaptation. Conséquemment, une étude ciblant la population marginalisée des mères soloparentales est nécessaire afin d'adresser le capital affectif et social de l'artisanat, même dans un contexte de nécessité.

En effet, le temps « libre » et les ressources créatives ne sont pas accessibles à toutes. Les études de Judah et de Trussell sur le loisir et sur les parents créateurs soulignent les principaux besoins des mères, à savoir : une communauté, un soutien financier, des ateliers adaptés aux enfants, de l'énergie et du temps<sup>69</sup>. Aussi, l'artisanat, la domesticité et la maternité sont souvent abordés en faveur des communautés blanches et financièrement stables. L'inclusion des pratiques *DIY* en rassure quelques-unes : ici, il n'est plus question de maîtriser un *craft*, mais d'avoir recours aux moyens artisanaux. Dès lors, les portes s'ouvrent, et une multitude de pratiques surgissent :

---

<sup>69</sup>Judah, 20, et Trussell et al, 80.

Marion me présente une courtepointe confectionnée lors d'un atelier et Bien-née partage ses « conversations avec l'inconscient ». Ainsi, la notion d'*amateur*, telle que présentée par Knott permet un seuil de comparaison plus égalitaire entre les pratiques, adressant au passage leurs manifestations quotidiennes. La sensibilité esthétique et matérielle de celles qui savent, et qui savent faire, ne disparaît pas en dehors des moments dédiés à la création. Au contraire, cette créativité et ce savoir-faire manuel sont intrinsèques au quotidien. Dans un contexte domestique, c'est principalement l'atteinte d'un objectif (esthétique, fonctionnel ou budgétaire) qui permet de confirmer l'aptitude de l'exécutrice, et la maîtrise de son moyen. En effet, la réparation d'un trou dans une chaussette ne requiert pas toujours une couturière, mais dépend d'une propriétaire qui souhaite le réparer. C'est ce rapport essentiel entre le besoin et la création qui fortifie la relation entre la soloparentalité et les savoirs-manuels et qui est étudié lors des entretiens.



Figure 7. *Chaussette raccommodée, revisité*, 2025, dessin numérique, Montréal

## **L'urgence d'une conciliation entre le travail et la famille**

Dans ce contexte, l'artisanat est observé comme un outil de résistance et de réinvention. Le *Do It Yourself* (DIY), l'artisanat amateur, et le « *quiet activism*<sup>70</sup> » permettent aux mères soloparentales de pallier certaines limites à même leur domicile, adoucissant les négociations constantes entre la sphère domestique, familiale et professionnelle. Sous l'angle du « *quiet activism* », Fiona Hackney souligne les qualités conciliantes que peut avoir le travail domestique, permettant à différentes réalités financières de répondre aux standards de sécurité et aux attentes morales de la maison<sup>71</sup>. Comme le rappelle Julie Landour, Paul Atkinson et Knott, le labeur domestique est une possibilité de subvenir aux besoins du foyer de manière durable, surtout lorsqu'il inclut les mères dans le marché du travail et dans les communautés récréatives. Suzanne et Marie témoignent en effet du plaisir d'avoir un atelier à elles, chez elles.

### **Un atelier à soi**

En effet, le nouvel appartement de Marie, c'est aussi la matérialisation d'une transition importante ; elle vient, accompagnée de sa fille Louise, d'emménager avec son partenaire. Si cette rencontre de deux univers était anticipée, l'intérieur est harmonieux. Les pièces composées de différentes vies semblent bien s'entendre. Sur la table créée sur mesure par l'amoureux repose un bol à fruit, où les empreintes de Marie sont encore visibles après la cuisson. Dans cet esprit de renouveau, j'ai été agréablement surprise de découvrir que la soloparentalité, dans certains cas privilégiés et de garde partagée, permet une indépendance et une flexibilité facilitant les pratiques

---

<sup>70</sup> Fiona Hackney, « Quiet Activism and the New Amateur: The Power of Home and Hobby Crafts », *Design and Culture* 5, (2013): 177.

<sup>71</sup> Hackney, 177.

créatives et de loisirs. Marie et Suzanne insistent sur la possibilité d'une indépendance domestique, voire même une charge mentale allégée.

### **Charge mentale**

En effet, certaines cheffes ont partagé se sentir moins seules, voire même moins accablées par charge mentale une fois séparées. Par exemple, Marie m'explique que lorsqu'elle habitait encore avec le père de sa fille, elle se retrouvait à devoir constamment rééquilibrer la répartition des tâches. En habitant seule, il n'y avait plus de « surprises » ; si les courses étaient à l'horaire, elles allaient être faites : « Je me sentais encore plus monoparentale quand j'étais encore en couple, parce que là, je devais me débrouiller. J'espérais pouvoir avoir de l'aide de son côté <sup>72</sup>». Il en va de même pour Suzanne, qui peut désormais gérer ses finances seule. Ainsi, lorsque l'aide attendue ne vient pas, le deuxième parent (bien souvent la femme dans les contextes hétérosexuels) se retrouve à modifier son horaire pour combler les besoins de foyer. Cette restructuration de l'horaire ajoute une charge mentale considérable. À la suite de sa séparation, Marie est assurée d'avoir une semaine complète pour travailler : « je me suis dit, je vais partir, pis je vais me débrouiller ; il y aura des temps où lui, il sera obligé de s'occuper de l'enfant et où je pourrais travailler sur mes choses ».

Pour Marie, ce déménagement, c'est aussi un nouveau lieu de travail. Un atelier est préparé au sous-sol. Elle s'inquiète un peu de la luminosité et du froid. Cependant, elle adore travailler de chez elle ; le contact avec la terre, le répit de la création et la flexibilité de son horaire sont des éléments précieux. Aussi, elle n'a plus besoin d'avoir recours à un local de création en coopérative, une option d'atelier abordable, mais qui implique un partage du matériel à ses risques et périls.

---

<sup>72</sup> Marie, entretien par Anouk Chartrand Fayad, le 20 septembre 2025.

Lorsqu'elle habitait seule avec Louise, elle pouvait s'attaquer à ses commandes après l'avoir couchée. Elle souligne chez elle une meilleure productivité, bien que parfois au dépens de son sommeil. Marion insiste d'ailleurs sur cette flexibilité, qui permet d'adapter la vie de famille à ses besoins. Depuis qu'elle est divorcée, les repas se font lorsque le besoin résonne, pas à l'heure fixe autrefois établie. Elle peut donc s'autoriser à suivre des formations d'art numérique, ou à des ateliers de créations. Cette liberté temporelle se reflète également dans les choix d'aménagement des espaces de travail. Par exemple, la table de cuisine de Marie, située dans un espace ouvert, lui permet de s'adonner à ses activités tout en restant disponible. Comme Suzanne l'indique, « tu fais tes projets pendant que la soupe est sur le feu ».



Figure 8. *Métro Boulot Dodo*, 2025, dessin numérique, Montréal

Cette portée sociale à même la maison s'explique, entre autres, par l'arrivée d'internet. Une possibilité d'émancipation financière, aussi appelée « nouvelle-domesticité<sup>73</sup> », se dessine alors au sein des foyers. Naissent alors des « *new super-connected amateurs*<sup>74</sup> » et des « *Mompreneurs*<sup>75</sup> », caractérisées par un retour aux rôles domestiques traditionnels et par une indépendance économique numérisée<sup>76</sup>.

Si cette accessibilité permet à certaines de concilier le travail et la famille<sup>77</sup>, Radhika Gajjala prévient le danger de l'intrusion du professionnel dans la sphère domestique, soulignant les risques d'aggraver le fossé genré, ethnique et classiste du travail rémunéré : « *if you are not paid by the hour, within certain limits, nobody cares how long it takes you to do your work*<sup>78</sup> ». Aussi, l'artisanat, la domesticité et la maternité sont souvent abordés en faveur des communautés blanches et financièrement stables. En effet, les pratiques artisanales, surtout récréatives, demandent du temps et de l'argent, deux privilèges sociaux rarement accessibles aux mères, surtout cheffes de famille soloparentales<sup>79</sup>. Cette proximité rend constantes les obligations domestiques et peut mener à une certaine exclusion

---

<sup>73</sup> Mona Chollet, *Chez soi: odyssée de l'espace domestique* (Paris : Éditions Zones, collection Découvertes, 2015) :181.

<sup>74</sup> Hackney, 170.

<sup>75</sup> Julie Landour Villeneuve-d'Ascq, *Sociologie des Mompreneurs. Entreprendre pour concilier travail et famille ?* (Presses universitaires du Septentrion, coll. « Le regard sociologique », 2019) : 9.

<sup>76</sup> Hackney, 18.

<sup>77</sup> Landour, 13.

<sup>78</sup> Silvia Federici, citée par Radhika Gajjala. « When Your Seams Get Undone, Do You Learn to Sew or to Kill Monsters? » *The Communication Review* 18, n° 1 (2015) : 30.

<sup>79</sup> La Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec insiste sur le manque de flexibilité dont disposent les FM, ne leur permettant pas toujours de chercher un emploi, d'accéder aux études ou de participer aux loisirs (p. 9, 10, 14). Raïq soutient lui aussi cette idée, indiquant que le statut financier précaire des FM oblige les mères à travailler à temps partiel pour jongler avec les enfants qui ne sont pas reçus en garderies (p. 170, p. 172).

sociale. Pour autant, dans des conditions plus privilégiées, les enjeux de la nouvelle-domesticité semblent être un maigre prix à payer pour un épanouissement personnel et une possibilité de créer.

### **L'identité, la soloparentalité et l'artisanat**

Gajjala prévient que les études portant sur l'artisanat, surtout celles effectuées sous l'angle de la « nouvelle-domesticité », tendent à exclure les luttes des ouvrières marginalisées par leur ethnicité ou leur classe sociale<sup>80</sup>. Dans *Essential Labor*<sup>81</sup>, Angela Garbes soutient qu'un manque d'inclusivité dans les recherches féministes entraîne une invisibilisation du travail des femmes de couleur dans les domaines du « care ». À son tour, Tina Powell souligne dans son article « A Case for Motherhood as an Intersectional Identity : A Feminist's Labour of Love » que la maternité est souvent effacée des discours féministes<sup>82</sup>, puisque les mères « *are too different to represent women or workers as a group*<sup>83</sup> ».

Aussi, si de nombreuses études s'intéressent aux FM, peu envisagent la soloparentalité comme une identité entière, multiple, vécue et performée. Pour autant, la soloparentalité, comme la parentalité, est une composante identitaire. Judah insiste d'ailleurs sur la parentalité comme un facteur d'exclusion social, cadrant le parent artiste à la sphère familiale et domestique<sup>84</sup>. *Re-Assembling Motherhood(s)* propose également l'identité maternelle artistique comme située temporellement et géographiquement: « *a situated self, engaged in complex sets of relations [...]*

---

<sup>80</sup> Gajjala, 26.

<sup>81</sup> Angela Garbes, *Essential Labor: Mothering as Social Change* (Première éd. New York, NY: Harper Wave. 2022)

<sup>82</sup> Tina Powell, « A Case for Motherhood as an Intersectional Identity: A Feminist's Labour of Love. » *Journal of the Motherhood Initiative for Research and Community Involvement* 14, n° 2 (2023): 21.

<sup>83</sup> Davon Carbado, cité dans Powell, 21.

<sup>84</sup> Judah, 20.

*not exclusive to a physical and fixed category or identity, but instead represents dedicated time, attention, nurturance, protection, and an interrupted state of mind*<sup>85</sup>».

De plus, la définition occidentale du « bon parent » laisse peu d'espace dédié au loisir chez les mères, prises à négocier leurs différentes identités, toutes conjointes à une culpabilité, un manque de temps et de support social <sup>86</sup>. La rigidité d'une définition unique, coloniale et normative empêche d'adresser les différentes réalités de la soloparentalité. Cette réclusion lie d'autant plus le parent soloparental au domestique, dont l'identité est socialement emboîtée au sein du foyer.

### **Culpabilité**

Dans de telles conditions, les pratiques créatives sont souvent liées à un sentiment de culpabilité. Pour elles, leurs modes de vie « alterna-créatifs » ne doivent en aucun cas compromettre les besoins de leurs enfants. Marie me confie avoir l'impression de « déléguer sa fille » lorsqu'elle l'envoie chez son père. Suzanne souligne également : « (l)e sacrifice que je fais pour pratiquer mon métier ne devait pas rejaillir sur ma fille<sup>87</sup> ». Tel que souligné par Judah ou Bajard, le manque de reconnaissance (à la fois financière et sociale) des métiers d'art ajoute à ces tensions dans les cas des cheffes de FS telles que Suzanne ou Marie dont les revenus reposent en parti sur leurs pratiques artistiques<sup>88</sup>. Plutôt que d'être perçues comme des vocations légitimes, ces pratiques, souvent mal rémunérées, sont encore trop souvent considérées comme des caprices. Dans bien des cas, cette précarité financière installe un climat de culpabilité au moment de « faire », comme si répondre à

---

<sup>85</sup> Bailer et al, 9.

<sup>86</sup> Trussell et al, 78.

<sup>87</sup> Suzanne, entretien par Anouk Chartrand Fayad, Montréal, le 20 octobre 2025.

<sup>88</sup> Bajard. 71 : « les femmes céramistes sont victimes d'une double invisibilisation, à la fois « symbolique [...] (absence de « nom » et de réputation), mais aussi matérielle (absence de réel statut, de couverture sociale, etc.)».

l'appel de la création risquait d'empiéter sur les besoins de leurs filles. Pour autant, ce savoir-faire est une richesse, permettant d'apaiser le quotidien en consolidant le manque de ressources aux désirs esthétiques et fonctionnels familiaux.

Dans son livre *The Queer Art of Failure*<sup>89</sup>, Jack Halberstam souligne la pression de ceux et celles qui ne répondent pas aux exigences normatives du capitalisme et de l'hétérosexualité : « *success in a heteronormative, capitalist society equates too easily to specific forms of reproductive maturity combined with wealth accumulation*<sup>90</sup> ». À sa manière, la structure des FS défie elle aussi une réalité productiviste en brouillant le noyau nucléaire et sa promesse de prospérité. En conséquence, les méthodes alternatives offertes par l'artisanat sont nécessaires à l'assemblage d'une réalité cohérente avec les besoins du FS ; la structure hors norme du foyer soloparental implique des besoins hors normes. En conséquence, les ressources flexibles et non conventionnelles correspondent davantage aux réalités qui ne sont pas toujours représentées. Le savoir-faire manuel, et la débrouillardise sont alors des atouts non négligeables ; ce sont les assiettes de Marie qui servent le souper, le canapé modulaire choisi par Marion permet d'adapter le salon aux différentes occasions, les vêtements recousus par Suzanne peuvent être reportés et Bien-née se recentre en écrivant, avant de repartir du bon pied.

---

<sup>89</sup> Halberstam, Jack. 2011. *The Queer Art of Failure*. Durham: Duke University Press.

<sup>90</sup> Halberstam, 2.

## **Bella Figura et la pression d'être une bonne mère**

Avant même d'entrer dans les appartements, je remarque le plancher fraîchement lavé, les fenêtres grandes ouvertes pour aérer, et le balai à peine rangé, encore aux aguets. Puisque les entretiens se déroulent dans les domiciles des participantes, il est difficile d'échapper à cette danse maladroite entre l'invitée et l'hôte.

Étrangère à ces espaces, ma présence semble déclencher un rituel d'assainissement : on nettoie, on ordonne, on ajuste avant que j'arrive. Lors des entretiens, certains objets ont été disposés intentionnellement pour être partagés. Les participantes performant alors une identité qu'elles jugent appropriée à la situation, une manière de préserver leur dignité tout en affirmant une image contrôlée d'elles-mêmes. La sociologue Élisabeth Lisse insiste d'ailleurs sur « l'exigence de propreté<sup>91</sup> » comme marqueur social permettant aux cheffes de FM une marge de manœuvre concernant la dignité de leur domicile.

Il est vrai qu'en dépit de la possibilité d'un manque de ressources, les foyers que j'ai visités étaient extrêmement propres. Le ménage est d'ailleurs le premier point mentionné par les participantes : « Ne fais pas attention, c'est un peu le bordel », ou encore « Si tu peux enlever tes chaussures, ce serait très apprécié : je viens de passer la moppe ». D'autres éléments permettent également de faire bonne figure. Bien-née, par exemple, m'offre un verre d'« eau bleue », une eau chargée à l'aide d'une bouteille en verre et du soleil. Marie, quant à elle, insiste pour me recevoir une fois que son atelier est bien installé. Je m'amuse à voir une note laissée à la craie par Suzanne, dans sa salle de bain, qui renchérit sa vision de l'art :

---

<sup>91</sup> Lisse, Élisabeth. « Monoparentalité et sociabilité féminine. Apprentissage du rôle de mère en cité populaire », *Ethnologie française*, vol. 37, no. 4, (2007) : 44.



Figure 9. *Salle de bain de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

### Effets de la *Bella Figura* lors des entretiens

Les effets de l'enquête sur la *Bella Figura* de l'appartement méritent d'être soulignés. Cette identité performée dévoile les désirs des occupantes, que ce soit une propreté de catalogue, une harmonie esthétique ou un contrôle sans effort.

Comme le rappelle Gillian, ces interventions s'inscrivent dans les « *deeply embedded desires, necessities, and expression of the inhabiting individuals*<sup>92</sup> ». Ainsi, ces mises en scène nichent des normes sociales, des idéaux de respectabilité et des modes de vie façonnés par le regard de l'autre. Cette idée renvoie aux études de Judah, Bailer et Trussell, qui rappellent la pression sociale du « bon parent » dans les cas de familles recomposées<sup>93</sup>. En effet, les cheffes de ces dernières sont « sommés de s'inscrire dans les normes de « bonne parentalité » associées à l'idée de bien-être de l'enfant et à la coparentalité<sup>94</sup> ». Ils cherchent alors à « performer » leur rôle parental, c'est-à-dire « faire plus » que ce qui est attendu d'un parent, « tout faire maison », être le plus disponible possible, le plus à l'écoute, etc.<sup>95</sup> », un idéal imposé et qui n'est pas toujours réaliste.

Ainsi, comme proposé par Atkinson, les pratiques telles que le *DIY* permettent de démocratiser une certaine dignité. Par exemple, on retrouve chez Suzanne de jolies guirlandes de papier mâché qui séparent les lieux communs en espaces aux fonctions variées. Plus encore, dans « *Interiors : nineteenth-century essays on the 'masculine' and the 'feminine' room*<sup>96</sup> », Juliette Kinchin propose d'observer les plantes vertes et le jardinage comme moyens de maintien des apparences. En effet, en plus de vivifier l'appartement, les plantes en santé témoignent une réussite parentale, un dévouement et une attention particulière aux autres<sup>97</sup>. Chez Bien-née, par exemple, la chambre de Lilas a été transformée en salle de lavage, permettant de désencombrer le reste de l'appartement de vêtements.

---

<sup>92</sup> Gillian et al, 71.

<sup>93</sup> Trussell et al, 78.

<sup>94</sup> Piesen, 84.

<sup>95</sup> Piesen, 84.

<sup>96</sup> Juliet Kinchin, « Interiors: Nineteenth-century Essays on the 'Masculine' and the 'Feminine' Room », in *The Gendered Object* (Manchester University Press, 1996), 12–29.

<sup>97</sup> Kinchin, 22.

Cette réappropriation improvisée et auto-dirigée de l'espace prouve une sensibilité esthétique de Bien-née, décidée à cacher l'indésirable, mais pointe également une capacité manuelle, celle de transformer une chambre à coucher en salle de lavage. Ainsi, cette mise en scène du « chez-soi » n'est jamais purement esthétique. Elle se confronte aux réalités matérielles du logement : l'accès, le coût, la cohabitation, l'espace.

### **La restructuration familiale et la négociation de l'espace : le déménagement comme seuil symbolique**

Didier Le Gall, dans son article *La conception de l'habiter à l'épreuve de la recomposition familiale*<sup>98</sup>, soutient l'importance de l'appropriation personnelle de l'espace domestique à la suite d'un divorce. Plus précisément, il propose l'emménagement comme « la 'matérialisation concrète' [...] d'un nouveau départ<sup>99</sup> ». Cette transition est tangible chez les cheffes de FS participantes. Toutes partagent un avant et un après, dont la transition se manifeste visuellement dans leur appartement.

---

<sup>98</sup> Le Gall, Didier. « La conception de l'habiter à l'épreuve de la recomposition familiale », *Espaces et sociétés*, vol. 120-121, no. 1-2, (2005) 45-60.

<sup>99</sup> Le Gall. 49.

Ainsi, le calendrier de Bien-née est ouvert à la page « Février 2004 », exposant le visage mignon d'une Lilas toute petite.

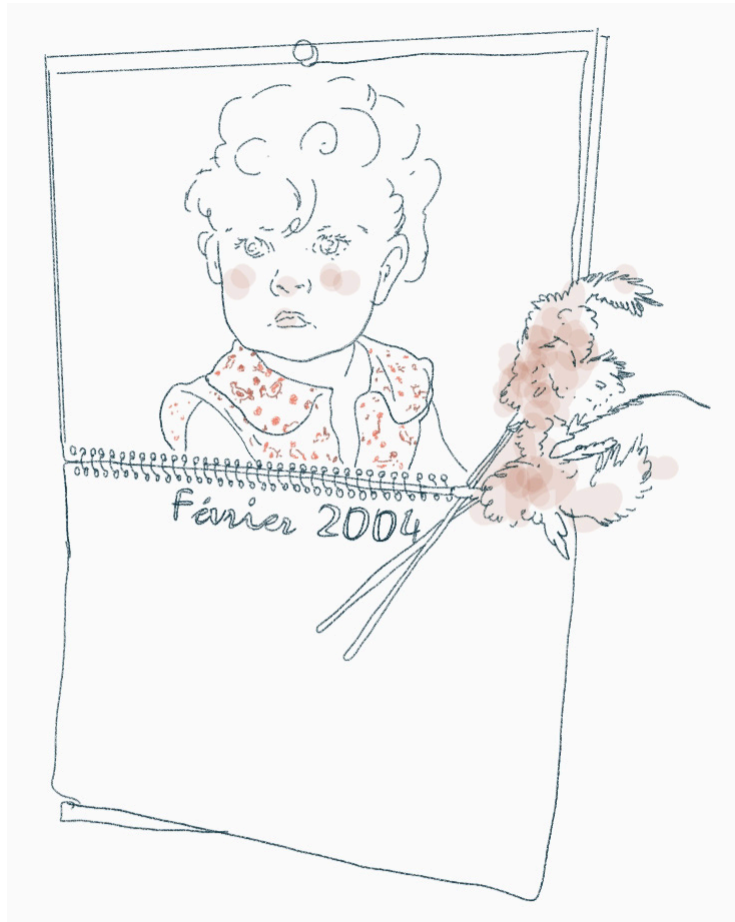


Figure 10. *Calendrier de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

Chez Marion, un djembé siège dans le salon. Elle me confie le transporter avec elle depuis ses 17 ans, au travers de la Réunion, de Marseille et du Québec.

Aussi, à la suite du déménagement de sa fille, Bien-née peint tous les murs de son appartement : « quand Lilas est partie, l'appartement était blanc ; j'étais tellement occupée avec elle...Que là, quand elle est partie, j'ai peinturé, puis j'ai décoré... ». Comme Bien-née l'explique, Lilas, c'était son « projet ».

À son départ, Bien-née s'est trouvée un nouveau canalisateur ; à coups de disques de David Bowie, elle s'est réapproprié son appartement pour s'exprimer et pour archiver sa vie.



Figure 11. *Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

L'« avant » est le point d'encrage naturel de nos entretiens. Marion propose un avant « géographique », Marie et Suzanne proposent un avant « familial et économique » et pour Bien-née, c'est le départ de Lilas qui chamboule son intérieur. Cette transition est l'opportunité de se réapproprier un espace à soi, une réappropriation qui passe souvent par les moyens créatifs et matériels de la cheffe. Par exemple, lors de notre entretien, Marion pointe son canapé. Elle indique que son ancien mari n'aurait pas accepté l'achat ; il est trop gris et manque, selon lui, de personnalité. Or, pour Marion, le canapé est parfait. Puisqu'il est modulable, elle peut le transformer selon les besoins du moment.

### **Cohabitation et identité : un espace à soi, à eux, à nous**

En plus de l'émergence d'une esthétique plus proche de celle de la cheffe, l'espace est également adapté à la vie de famille. Le Gall souligne à ce sujet que « la répartition des espaces ne répond pas qu'à une logique matérielle, mais renvoie à une logique sociale, notamment celle du rapport entre enfants et parents<sup>100</sup> ». En avril 2025, le comité logement de la Petite-Patrie lance *Les mères monoparentales en cris(s)e*<sup>101</sup>, une récolte de témoignages de mères solo/monoparentales atteintes par la crise du logement. Les témoignages ont ensuite été affichés un peu partout dans l'arrondissement. On y lit, entre autres, une impossibilité financière de déménager, des conditions d'habitation insalubres et un isolement quotidien. La hausse des loyers impacte directement les populations déjà en situation de précarité financière. Aussi, ces derniers se retrouvent rapidement restreints dans leurs possibilités de

---

<sup>100</sup> Le Gall. 50.

<sup>101</sup> Comité logement de la Petite-Patrie, *Les Mères Monoparentales En CRISsE*, 2025.

logement ; les FS sont rarement les premiers choix des propriétaires, indiquant souvent qu'ils recherchent des personnes « tranquilles » « seules » ou « retraitées »<sup>102</sup>.

Dans son parcours, Bien-née indique avoir déménagé plus de trois fois à la suite de la naissance de Lilas, souvent en cohabitation avec un.e ami.e. Une autre mère de FS mentionne vivre encore chez sa sœur, qui a un appartement d'une seule chambre, car elle n'a pas les moyens de déménager<sup>103</sup>. En effet, le contexte de la crise du logement remet en question la définition de la maison comme un espace d'intimité, de repos, ou même de sécurité. Au contraire, soumis à de telles conditions, l'expérience du domestique devient un enjeu social extrêmement lié aux questions de genre et de classe<sup>104</sup>. Je me souviens, lors de mon arrivée au Québec, être restée dans la maison d'amis de ma famille. Ils nous avaient accueillies, ma mère, ma sœur et moi, pour une durée de deux mois. Bien que nous sommes reconnaissantes de leur hospitalité, cette cohabitation était particulière. Chaque famille ayant ses normes, les règlements ont été appris au fur et à mesure. Ainsi, le rapport à l'environnement est artificiel ; on ne veut pas déranger. Les meubles et les objets peuvent être réconfortants, mais restent « aux autres ». Ils ne sont pas choisis par nous, ne portent pas l'usure de notre relation avec eux. Tel que souligné par Ahmed dans *White Phenomenology*, le corps répond, se fond ou se brusque dans le décor socioculturel qu'il habite<sup>105</sup>. Dans un cadre où on ne peut pas s'approprier l'espace, en repeignant sa chambre ou en ajoutant un cadre ici et là, il est difficile d'être (chez) soi. Aussi, quand les murs se font trop proches, l'invention devient nécessaire.

---

<sup>102</sup> Comité logement de la Petite-Patrie, *Les Mères Monoparentales En CRISSE*, 2025, p. 23.

<sup>103</sup> Comité logement de la Petite-Patrie, *Les Mères Monoparentales En CRISSE*, 2025, p. 23.

<sup>104</sup> Gazso, dans Gillian & al, p. 120.

<sup>105</sup> Ahmed, 2.

## Intimité revisitée

Cette cohabitation implique bien souvent un manque d'espace : « Il y a un grand écart d'âge entre mes deux enfants. Ils sont dans la même chambre, mais le climat est difficile parce qu'ils sont dans deux phases de vie différentes<sup>106</sup> ». Aussi, les foyers monoparentaux sont plus enclins au « surpeuplement »<sup>107</sup>. Cette cohabitation dans un espace restreint force alors à repenser l'intimité. Comme le note Alexandra Piersen, ce phénomène d'encombrement transforme la relation à l'espace de certains parents<sup>108</sup>.

Ce rapport à l'espace implique une intimité revisitée. Les cheffes de FS font foi de créativité pour mettre en place des stratégies d'aménagement. Ainsi, Marion me partage un plan de réaménagement du salon en chambre à coucher pour elle, afin de permettre à ces filles d'occuper séparément les deux chambres fermées de l'appartement. En effet, ses deux filles partagent la même chambre. Chez leur père, elles ont leur espace individuel. Ce phénomène est fréquent : « Les pères solos [...] sont moins souvent en situation financière précaire que les mères et ont donc pu, pour la plupart, conserver leur logement ou en ont trouvé un dans lequel chacun a sa chambre<sup>109</sup> ». Lors de notre entretien, Marion me confie un plan, celui d'un rideau qui séparerait le salon en deux pendant la journée, dissimulant sa chambre d'appoint de l'espace commun.

---

<sup>106</sup> Comité logement de la Petite-Patrie, *Les Mères Monoparentales En CRISSE*, 2025 : 10.

<sup>107</sup> Piesen, 86.

<sup>108</sup> Piesen, 86.

<sup>109</sup> Piesen, 87.

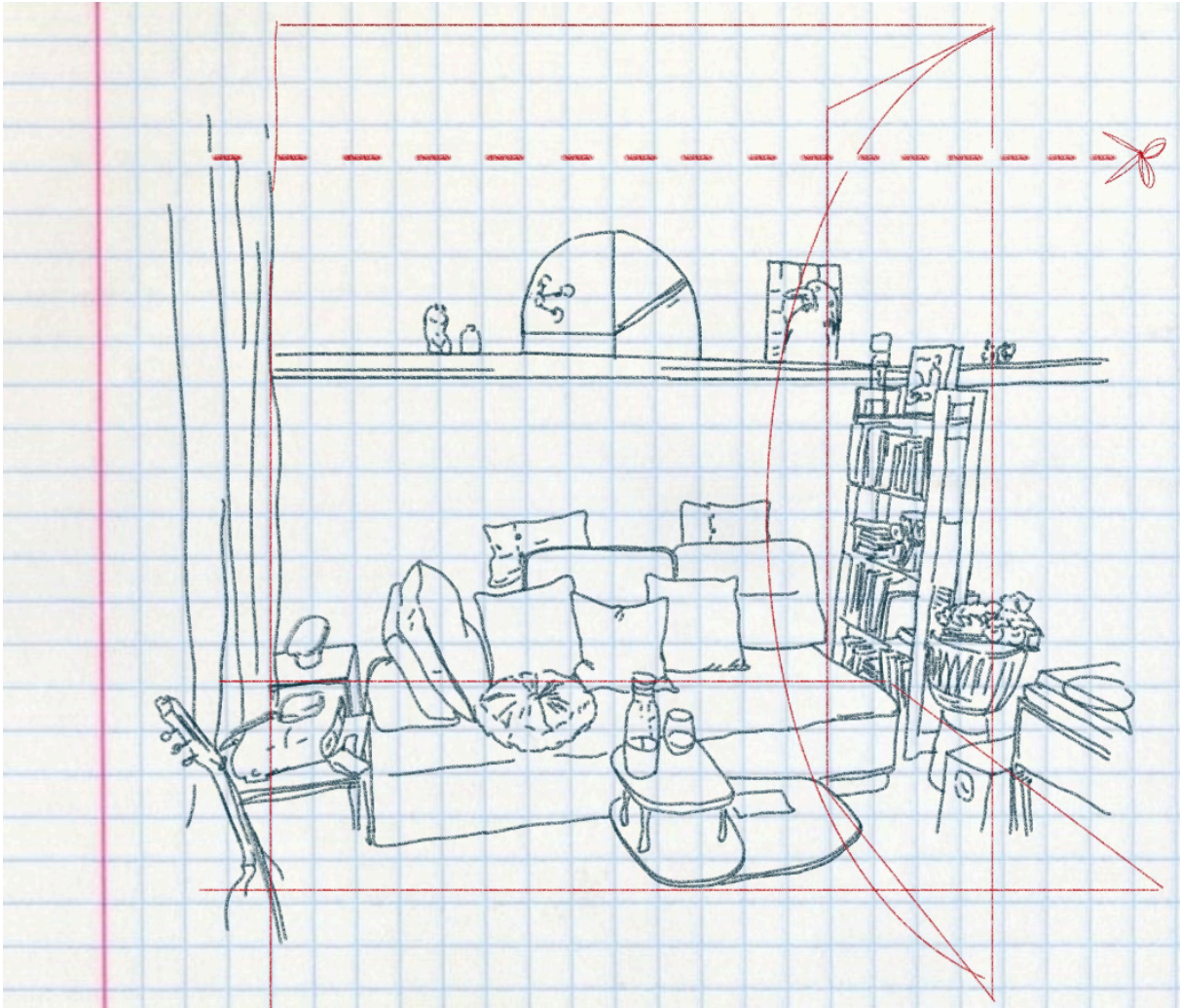


Figure 12. *Salon de Marion*, 2025, dessin numérique, Montréal

Chez Bien-née, la chambre principale se retrouve dans un espace ouvert, près du salon. Dans le cas d'un espace personnel inexistant, certaines pièces closes deviennent des lieux de repos<sup>110</sup>. Chez elle, la salle de bain est un véritable lieu de culte. En quête d'intimité, sa salle de bain a été transformée en journal intime. On retrouve des défis comptabilisés sous la forme de dix-sous scotchés au mur et des photos de marins sexy.

---

<sup>110</sup> Piesen, 86.

Un mélange de fantasmes et de secrets condensé dans les toilettes. Placards, cagibis, salles de bains et bureaux « revêtent (dès lors) la forme que leur donnent nos nécessités intérieures<sup>111</sup> ».

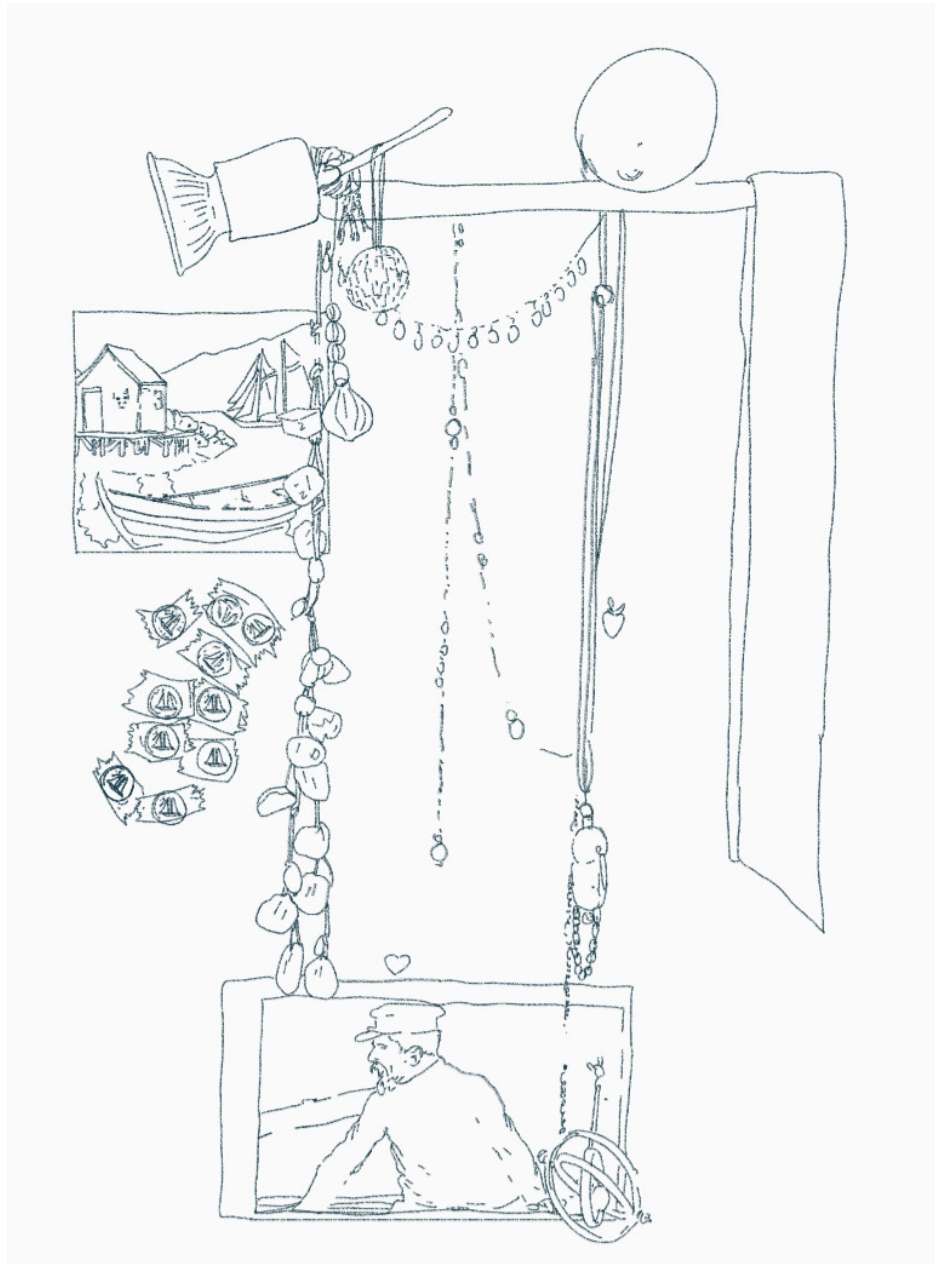


Figure 13. *Salle de bain de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

<sup>111</sup> Chollet, 273.

## Moyens de palliation pour l'aménagement abordable

Au-delà de l'application d'une pratique artistique comme source de revenus, les méthodes artisanales permettent également d'assembler un chez-soi personnalisé. Comme présenté par Atkinson, les méthodes manuelles accessibles comme le *DIY* permettent de contrer certaines disparités<sup>112</sup>. En effet, la plupart des intérieurs visités présentent un design d'intérieur harmonieux, basé sur les acquis artistiques de la cheffe, des cadeaux recueillis au fil des années, et des matériaux abordables bruts ou transformés, ainsi que des produits chinés ou surcyclés.

Ainsi, chez Suzanne, un bol majestueux repose sur sa table à manger. Il aurait appartenu à un couple de céramistes voisins et amis de ses parents. En plus d'objets hérités, on retrouve également des souvenirs rapportés par des amis ; dans sa salle de bain, une statuette du Cambodge côtoie une boîte de khôl thaïlandaise. Chez Marion, on retrouve un tableau gagné lors d'un événement d'Art Battle, un organisme qui organise des compétitions artistiques suivies d'enchères à prix modestes. Ce dernier partage l'étagère avec un tableau réalisé par une amie et un buste de femme modelé par Marion. Au-delà des souvenirs et des cadeaux, des objets fripés sont également mis en valeur. Chez ma mère, le piano désaccordé trône dans notre salon : ma grand-mère nous l'a offert en 2010, mais il n'a jamais été ajusté. Dépossédé de son affordance principale, il sert plutôt de présentoir aux céramiques créées et aux boutures de plantes.

---

<sup>112</sup> Paul Atkinson, 1, 5, 6 et 9.

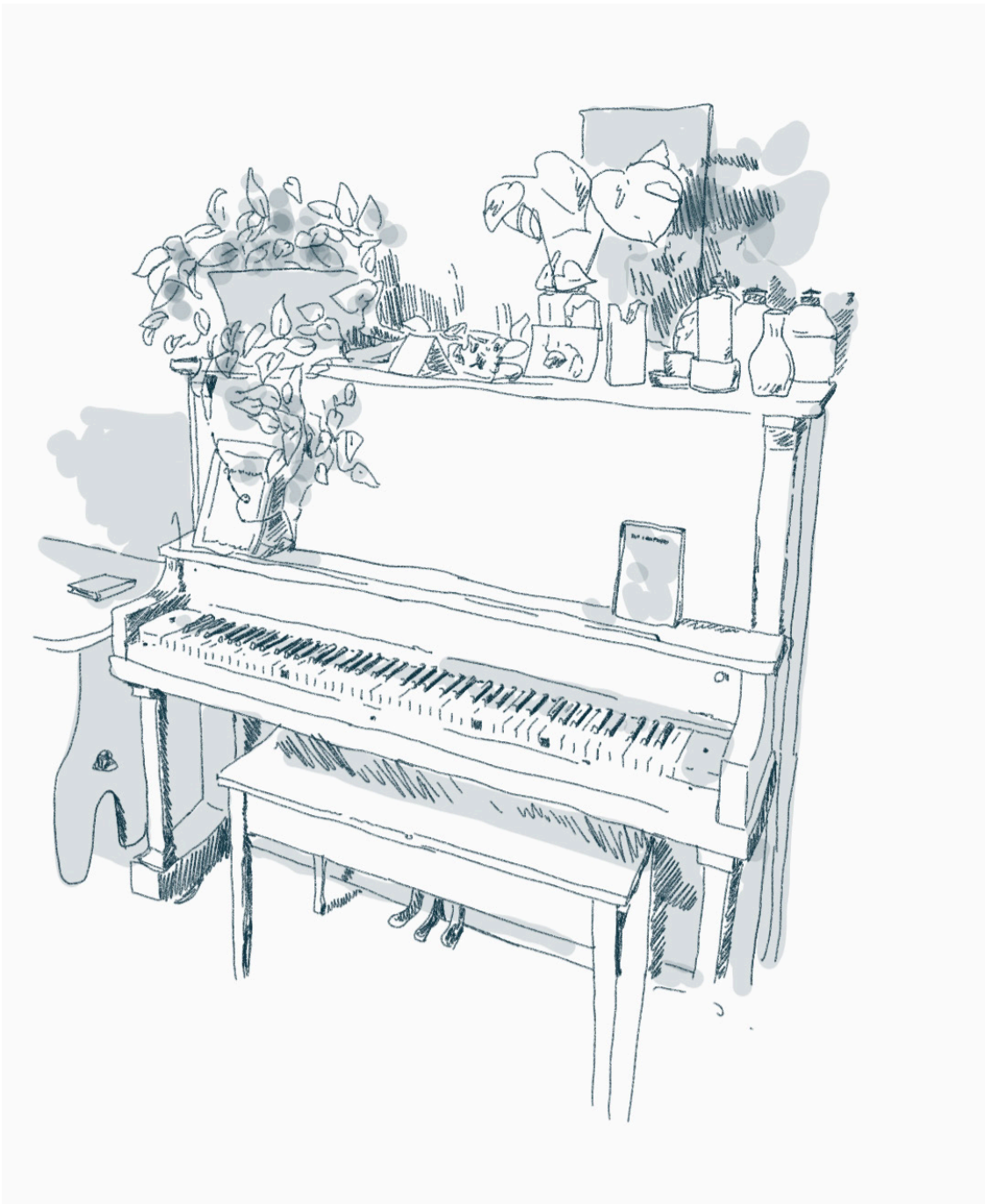


Figure 14. *Piano désaccordé*, 2025, dessin numérique, Montréal

Appadurai souligne comment le changement d'agentivité de l'objet témoigne soit d'une poussée créative, soit d'une crise esthétique ou économique. Dans le cas d'une séparation et d'une réappropriation de l'espace, l'identité de l'objet est profondément affectée.

Un joli tabouret trouvé dans la rue, et réparé par Marie permet de s’asseoir dans le jardin. Un meuble fait sur mesure par Marion permettait, avant son déménagement, d’entrer parfaitement dans le coin télé. Ainsi, le surcyclage et les objets trouvés permettent un compromis entre moyens financiers et l’écoute de ses goûts.

Aussi, ma mère est de celles qui assemblent et reconstruisent constamment l’intérieur des pièces. Ainsi, j’ai grandi très proche de ces pratiques. Il n’est pas rare, encore aujourd’hui, que Julie arrête l’auto d’un coup sec pour aller récupérer un meuble abandonné à la rue. Sans doute par filiation, je me retrouve moi aussi à redécouvrir mille propriétés à mes meubles au fil des années. J’ai associé cette capacité d’adaptation à une satisfaction créative réconfortante. Par exemple, j’ai récupéré une commode sur Marketplace en 2019, que j’ai par la suite transformée en bureau, puis en base de lit en 2023. Elle a ensuite été récupérée par ma colocataire pour un projet d’art en 2025<sup>113</sup>. Dans mon appartement, les contraintes décoratives de ma mère se transforment en choix nostalgiques et empreints de ma situation économique d’étudiante. Ces méthodes de transformation répondent au concept du « *quiet activism* » présenté par Hackney, où les pratiques artisanales amateurs permettent d’adapter le quotidien à un mode de vie alternatif, contournant « discrètement » une norme capitaliste. Par exemple, lors de ses marches matinales, Suzanne récupère des fibres naturelles, qu’elle traite et transforme. Non seulement ces marches lui procurent un sentiment de bien-être, mais aussi lui permettent-elles de produire ses propres paniers.

---

<sup>113</sup> Chartrand, *DesignHer*.



Figure 15. *Tableau de Suzanne*, 2025, dessin numérique et photographie, Montréal

### **Émancipation : Bienfaits financiers**

L'artisanat propose également une solution horizontale intéressante face à la précarité financière qui touche les FS. En effet, lorsque les objets sont destinés à la vente, comme dans le cas de Suzanne ou de Marie, ce savoir-faire permet un travail accessible à domicile qui compense une partie de l'absence d'un second revenu. Étant donné la précarité des métiers d'arts, il est rare que les productions artisanales permettent un revenu suffisant pour répondre à l'ensemble des besoins du foyer. Aussi, comme souligné plus haut, la plupart des mères interrogées naviguaient entre plusieurs emplois. Pour autant, la dimension économique du *craft* permet de contourner

certaines limites des programmes d'aide sociale, parfois mésadaptés aux besoins des mères : « *they may permit mothers to achieve a semblance of survival but may not improve mother's economic opportunities in the long term*<sup>114</sup> ».



Figure 16. *Atelier de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

---

<sup>114</sup> Gazso, 121.

## Réalisation personnelle et créativité domestique, entre passe-temps et labeur

En arrivant au Québec, seule face à la charge de ma sœur et de moi, ma mère a dû mettre sur pause ses pratiques de céramiste. Par chance, quelques poteries ont survécu au déménagement. À la manière d'un dessin de Julie Meretu, les couleurs de ces petits pots glacés brisent le fond blanc de l'armoire IKEA, tandis que le lustre de leurs glaçures réfléchit les différentes lumières installées sur la même étagère. C'est pour moi un des plus beaux spectacles, qui célèbre à la fois les talents de poterie de ma mère, mais aussi qui immortalise des moments de création qu'elle s'accorde. Cette double mise en valeur est précieuse ; c'est une confirmation identitaire. Ma sœur et moi ne sommes pas les premières créations de ma mère. Nous nous inscrivons dans une lignée de petits et de grands pots.



Figure 17. *Dans une lignée de petits pots*, 2025, dessin numérique, Montréal

Le statut fluide des pratiques artisanales permet de les incorporer doucement au quotidien. Certaines pratiques, telles que la céramique, l'ébénisterie, ou l'orfèvrerie, demandent un temps et

des ressources considérables. D'autres, comme le tricot, le *DIY*, ou le *scrapbooking* peuvent être plus faciles d'attaque. Il est ainsi possible pour elles de se frayer une place parmi un quotidien occupé, et d'incarner un moment de répit en joignant l'utile à l'agréable. Suivant Knott, ces *amateur crafts*<sup>115</sup> relèvent de pratiques non professionnelles, mais non dépourvues de légitimité ou de valeur symbolique : elles produisent des objets investis d'une temporalité intime, qui habitent le quotidien, tout en y introduisant une dimension autoréflexive. En effet, que les pratiques soient amateurs ou professionnelles, leurs traces sont souvent empreintes de fierté. C'est une preuve d'une réalisation personnelle en dehors de ce qui est attendu socialement de la part de l'individu. Ces *skills* exposés contribuent à bâtir une confiance en soi.

Cette fierté est également partagée par l'entourage. Par exemple, à notre arrivée dans la coopérative, ma mère avait réalisé des bols pour chaque enfant, décorés avec le fruit préféré de leur propriétaire et d'une maxime rigolote. Le mien, qui est maintenant dans mon appartement, présente une figue entourée de la phrase : « Si c'est bon, ça m'importe peu qu'il y en ait beaucoup ». Si je suis si attachée à ces bols, c'est sûrement parce que ma mère nous a fait participer en nous posant des questions sur nos préférences. Quand j'en vois un, j'ai l'impression de revivre un instant de mon enfance avec mes voisins. Au travers d'un sentiment d'accomplissement et d'application de savoir-faire, les pratiques créatives jouent un rôle identitaire important.

Bien-née et moi avons communiqué au téléphone plusieurs fois avant de nous rencontrer. Sa boîte vocale est le premier détail venu m'interpeller ; une chanson improvisée, sans paroles, sans indication de message à déposer ou même de destinataire. L'intérieur de Bien-née est aussi

---

<sup>115</sup> Knott, 188 et 234.

coloré que sa personnalité. Elle chante, danse et communique avec ce qu'elle appelle « L'invisible ». Sa créativité anime chacune des chambres de son appartement, toutes gorgées d'histoires. Si elle ne pratique pas l'artisanat comme source de revenus ou comme pratique établie, la création semble incarnée en elle : « C'est fou là, comment que je suis débordante là ! Mais ça s'en va nulle part, tout ça, là, tu sais ? » À défaut de contredire Bien-née, sa créativité résonne dans l'entièreté de sa maison. Chaque mur, peint de couleurs différentes, aborde des collages, des dessins et des souvenirs. Des bouteilles de verre bleues rechargent les eaux contenues en bordure de fenêtre. Plusieurs trésors (figurines, vis, ou bijoux) sont disposés sur de petits présentoirs. L'utilisation, consciente ou intuitive, du *DIY* permet à la personnalité de Bien-née de resplendir et matérialise sa soloparentalité.



Figure 18. *Altar de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

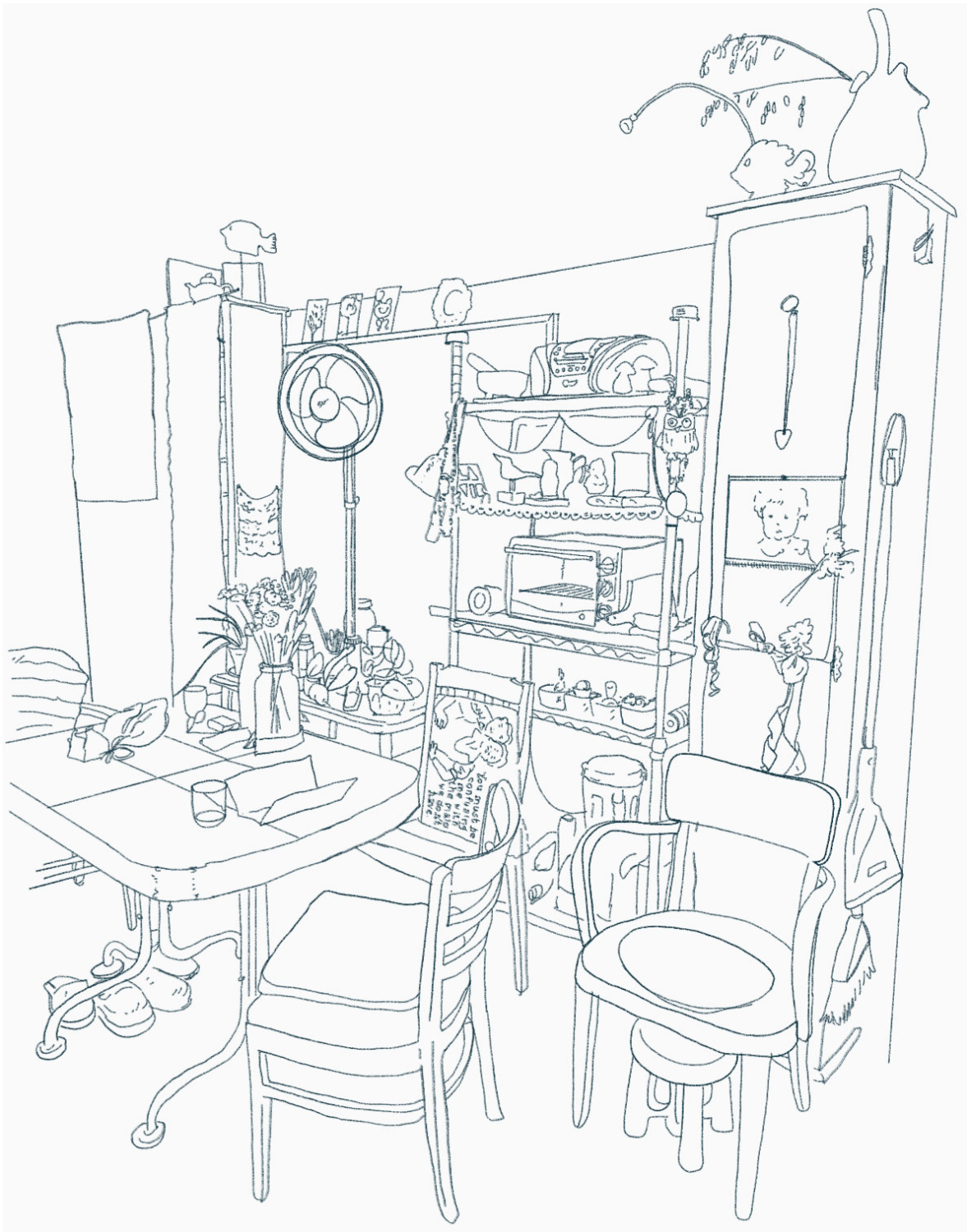


Figure 19. *Cuisine de Bien-née*, 2025, dessin numérique, Montréal

## Le « Flow »

« Je devenais humble, très humble devant elle, devant la majesté de son cerveau, l'ingéniosité de ses mains, cette espèce de solitude hautaine et indéchiffrable de qui est occupé à créer <sup>116</sup> ». C'est ainsi que Gabrielle Roy décrit sa grand-mère à l'œuvre : des gestes automatiques et un état de transe. Au moment de décrire sa relation avec l'artisanat, Marion me partage : « C'est pour moi un peu thérapeutique, un moment où tu sors de toi. Comme l'état amoureux, tu vois ? <sup>117</sup> » Cet état est partagé par plusieurs. Marie me confie échapper au quotidien et Bien-née me parle d'un troisième-œil qui l'occupe. Le psychologue Csíkszentmihályi présente ainsi la notion du « flow <sup>118</sup> », une expérience de bien-être psychologique qui permet de s'évader en son soi lors de la participation à une activité d'artisanat, caractérisé par: « *a distraction from worries, engagement in a problem-solving process, and a sense of autonomy* <sup>119</sup> ». Dans son article « Understanding Why Women Knit: Finding Creativity and “Flow” <sup>120</sup> », la chercheuse Kate Lampitt Adey souligne comment le *flow* permet d'atteindre une autonomie et une satisfaction personnelle <sup>121</sup>. Plus encore, les participantes indiquent d'ailleurs que cet état est propice à des formes de sociabilité plus authentiques, notamment dans les pratiques créatives collectives.

---

<sup>116</sup> Roy, La route d'Altamont, 18.

<sup>117</sup> Marion, entretien par Anouk Chartrand Fayad, le 20 septembre 2025.

<sup>118</sup> Kate Lampitt Adey, « Understanding Why Women Knit: Finding Creativity and ‘Flow. », TEXTILE 16 (1): 2018. 84.

<sup>119</sup> Lampitt Adey, 84.

<sup>120</sup> Kate Lampitt Adey, « Understanding Why Women Knit: Finding Creativity and ‘Flow. », TEXTILE 16 (1): 2018, 84-97.

<sup>121</sup> Lampitt Adey, 86.

Pour Marion, par exemple, la solitude découlant de sa séparation et de son emménagement au Québec l'incite à profiter des réseaux d'arts pour rencontrer de nouvelles personnes. Elle explique que, lorsque l'on crée, « on ne perd pas de temps sur le *small talk* <sup>122</sup>», on rentre dans le vif du sujet. Les silences sont excusés par le devoir créatif. Aussi, ces échanges plus directs permettent de partager des trucs et astuces, tant sur les pratiques que sur les défis quotidiens. En plus de combattre l'isolation des cheffes de FS, ces rencontres permettent de faire subsister l'artisanat.

### **Filiation**

En effet, comme Gabrielle Roy, les participantes ont assisté à d'autres « qui savent faire ». Ainsi, un fil conducteur entre les participantes m'interpelle particulièrement. Lorsqu'elles sont invitées à évoquer leur premier contact avec l'artisanat et le monde des arts, les participantes établissent spontanément un lien avec leur domicile d'enfance et, surtout, avec les pratiques de leurs propres mères. Marion et Bien-née mentionnent un métier à tisser toujours prêt. Marie, quant à elle, se souvient du tissage de tapis tibétains, de la fabrication de briques de bouse et de la confection de dumplings « momo ». Suzanne, de son côté, évoque les peintures de sa mère et la pratique d'architecte de son père.

---

<sup>122</sup> Marion, entretien par Anouk Chartrand Fayad, le 24 septembre 2025.

Mon père avait toujours des retailles de papier plein ses poubelles, avec des petits bouts de crayons qu'il n'utilisait plus.



Et nous en venait récupérer tous ces trésors pour faire des bricolages, ou pour jouer à l'école.



Figure 20. *Souvenir de Suzanne*, 2025, dessin numérique, Montréal

Ce lien de filiation n'est pas anodin. La présence domestique des pratiques artistiques et manuelles des parents semble avoir largement contribué à la formation identitaire de ces enfants devenues adultes. Ainsi, lorsqu'elle est amenée à partager son premier contact avec la céramique, Marie m'explique qu'elle y a retrouvé une sensorialité similaire à celle de la préparation de la nourriture tibétaine, avant son adoption et son déménagement en Belgique à l'âge de sept ans :

J'ai commencé la poterie quand j'avais 9 ans. [...] Je faisais du modelage. Ça m'a rappelé la nourriture, tu vois ? Parce que tu sais, quand tu modèles de l'argile, tout le monde dit toujours: « Ah c'est comme de la farine, c'est comme de la pâte » [...]. Tu sais le lien avec la nourriture c'est hyper fort . C'est la plus vieille mémoire en fait; les odeurs, le goût <sup>123</sup>».

J'ai été adoptée et je suis arrivée en Belgique lorsque j'avais 7 ans. [...] (Avant, au Tibet,) je voyais ma mère faire la nourriture. Et quand on faisait de la nourriture, surtout qu'on était beaucoup, on faisait de la nourriture tout le monde. Quand tu fabriques la terre, tu fais ta plaque, machin. Tu prends la pâte et tu fais une boule... Nous on fait des dumplings tibétains, des "momos".<sup>124</sup>

Le souvenir de Marie met en lumière deux pistes essentielles à ma recherche ; d'une part, l'aspect sensoriel de la création et le constant dialogue entre le corps et son environnement matériel ; d'une autre part, l'influence du quotidien dans la construction identitaire. Tel que présenté par Pink, le travail de la terre permet à Marie de retrouver une familiarité culturelle, indépendamment de sa localisation géographique : « *metaphors of touch, smell, sound and vision (are being used) to represent [...] sensory embodied experiences, knowledge and practices of home*<sup>125</sup> ». La puissance de ce phénomène témoigne l'importance de « faire » dans un contexte domestique.

---

<sup>123</sup> Marie, entretien par Anouk Chartrand Fayad, Montréal, le 30 septembre 2025.

<sup>124</sup> Marie, entretien par Anouk Chartrand Fayad, Montréal, le 30 septembre 2025.

<sup>125</sup> Pink. 9.

«J'ai commencé la poterie quand j'avais 9 ans. Un atelier avait ouvert derrière chez moi, en Belgique. Ma mère m'avait inscrite.

J'ai bien aimé.  
Ça m'a rappelé la nourriture.



Quand j'étais petite, j'ai été adoptée. Et le lien avec la nourriture, c'est hyper fort. C'est la plus vieille mémoire en fait: les odeurs, le goût».

Figure 20. *Souvenir de Marie*, 2025, dessin numérique, Montréal

«Vu qu'on mange

beaucoup épicé en Inde, quand je sens de  
la nourriture épicée, je salive.

C'est MA nourriture là, tu vois? J'ai envie de remanger avec  
les doigts et de

lécher mon assiette!

c'est aussi dans la manière de fabriquer, faire ta

plaque, machin, je sais pas.



Nous on fait des dumplings. Les Tibétains, on appelle ça  
des 'momos'.

Figure 21. *Souvenir de Marie*, 2025, dessin numérique, Montréal

Cette construction du chez-soi, et cette identification personnelle au travers du monde matériel sont essentielles à ceux et celles qui ne sont pas représenté.e.s. Dans son livre *Queer Craft*, Daniel Fountain souligne les propriétés visuelles et physiques du *craft*, qui permettent d'assembler une image identitaire personnalisée, ou « *a version of self that is crafted*<sup>126</sup>».

### **Communautaire**

Le cas de Marie fait également ressortir le rôle important des notions de communauté et de transmission des savoirs dans le monde de l'artisanat. Cette relation a d'ailleurs été largement étudiée, notamment par Knott, Judah et Appadurai. Dans leurs travaux, le savoir-faire est présenté comme un savoir situé, transmis par une proximité physique. L'apprentissage et la survie de l'artisanat s'inscrivent dans des réseaux d'échanges<sup>127</sup>.

Cette dimension apparaît clairement dans les récits des participantes. Suzanne raconte avoir appris à dessiner et à peindre chez un voisin artiste, et Marion me montre une courte pointe réalisée lors d'un événement d'Îlot Montréal, où elle a touché pour la première fois à une machine à coudre. Dans ces deux cas, l'apprentissage et la transmission des pratiques sont effectués dans des contextes informels.

---

<sup>126</sup> José Esteban Muñoz, dans Fountain, 2.

<sup>127</sup> Appadurai, 195.



Figure 1. *Op. cit*

En raison de la séparation classiste, genrée et racialisée entre l'art et l'artisanat, une part importante du savoir-faire artisanal est historiquement maintenue dans des savoirs intergénérationnels, souvent indigènes ou diasporiques. Conséquemment, la survie dépend des contextes familiaux, communautaires ou informels, où ils sont transmis par l'observation, le récit et le faire ensemble. Je pense notamment au rôle socioculturel important des salles à manger dans les communautés Noires et autochtones<sup>128</sup>.

---

<sup>128</sup>La revendication de la table à manger comme espace de connections et de mise en œuvre des communautés BIPOC est présentée dans plusieurs œuvres, tant littéraires que visuelles. Je pense notamment à la série de photographie par l'artiste afro-américaine Carrie Mae Weems *Kitchen Table Series*, ou au chapitre de la chercheuse métis algonquienne et irlandaise Sherry Farrell-Racett « Kitchen Tables and Beads ».

En effet, tel que souligné par l'ethnologue Julia Lane, ces espaces habités, « *messy* » et multifonctionnels sont fertiles aux échanges et aux essais-erreurs<sup>129</sup>. La table à manger permet un espace versatile, familial, et surtout, qui accueille les réalités de ses occupantes. Ces éléments sont nécessaires à la survie des pratiques artisanales, mais aussi des communautés elles-mêmes.

## **Bilan**

Ainsi, cette transmission de savoirs et ce plaisir d'entraide sont précieux aux communautés soloparentales. Les pratiques artisanales sont présentées comme des savoirs et des outils partagés qui s'inscrivent, et subsistent, dans des réseaux informels. Par leur dimension manuelle, quotidienne et créative, elles offrent aux cheffes de famille un repère identitaire stable et familial, à soi, « fait sur mesure ». Gazso souligne d'ailleurs que la « maison » émotionnelle est parfois bien plus importante que la résidence matérielle<sup>130</sup>. L'importance de la communauté rejoint également les études de Raïq, qui soulignent l'importance d'un pilier social<sup>131</sup>. À Montréal, le Local Familial<sup>132</sup>, un organisme à but non lucratif, permet une conciliation de ces deux sphères en offrant des ateliers créatifs à prix abordables pour les parents seuls et les familles recomposées. Ayant eu la chance de visiter l'établissement, j'ai été surprise de le voir si occupé. Dès son ouverture, à neuf heures, un samedi matin, on entend le rire (et les cris) des enfants, mêlés aux conversations des

---

<sup>129</sup> Julia Lane, dans Julia Lane, Mohsen Hosseinpour et al. « Radical Care at the Centre: A Kitchen Table Autoethnography », dans *The Post-Pandemic Writing Center: A WLN Digital Edited Collection*, Creative Commons, 2024.

<sup>130</sup> Gazso, 121.

<sup>131</sup> Raïq, 171.

<sup>132</sup> Le Local Familial, <https://le-local-familial-3.s1.yapla.com/fr/accueil/detail/campagne-de-soutien-du-programme-dabonnement-solidaire/5871>.

parents. Un garçon nommé Sol, crayons dans les mains, me demande comment dessiner un robot. Je lui apprends.

Dans un contexte québécois marqué à la fois par la crise du logement, l'augmentation marquée du coût de la vie et par l'augmentation des recompositions familiales, il est essentiel de reconnaître les valeurs socio-économiques de l'artisanat et du travail domestique. Comme l'indique Chollet, la tâche domestique est essentielle, car c'est elle qui permet de « réunir de nouvelles conditions pour que quelque chose puisse avoir lieu<sup>133</sup> ». Aussi, à partir de mes entretiens, je propose tente d'identifier les solutions spatiales, sociales et sensibles élaborées par ces cheffes. Une liste non exhaustive de ressources se retrouve sur les pages suivantes.

---

<sup>133</sup> Chollet. 168.

## Ressources

Cette section est dédiée à une compilation de ressources montréalaises et de stratégies partagées par, et pour, les participantes.

### Carte Google My Maps des différentes ressources physiques

<https://www.google.com/maps/d/u/0/editmid=17cHMvQtKA3RVIGWj6JsJJE3G1wFPJtg&usp=sharing>

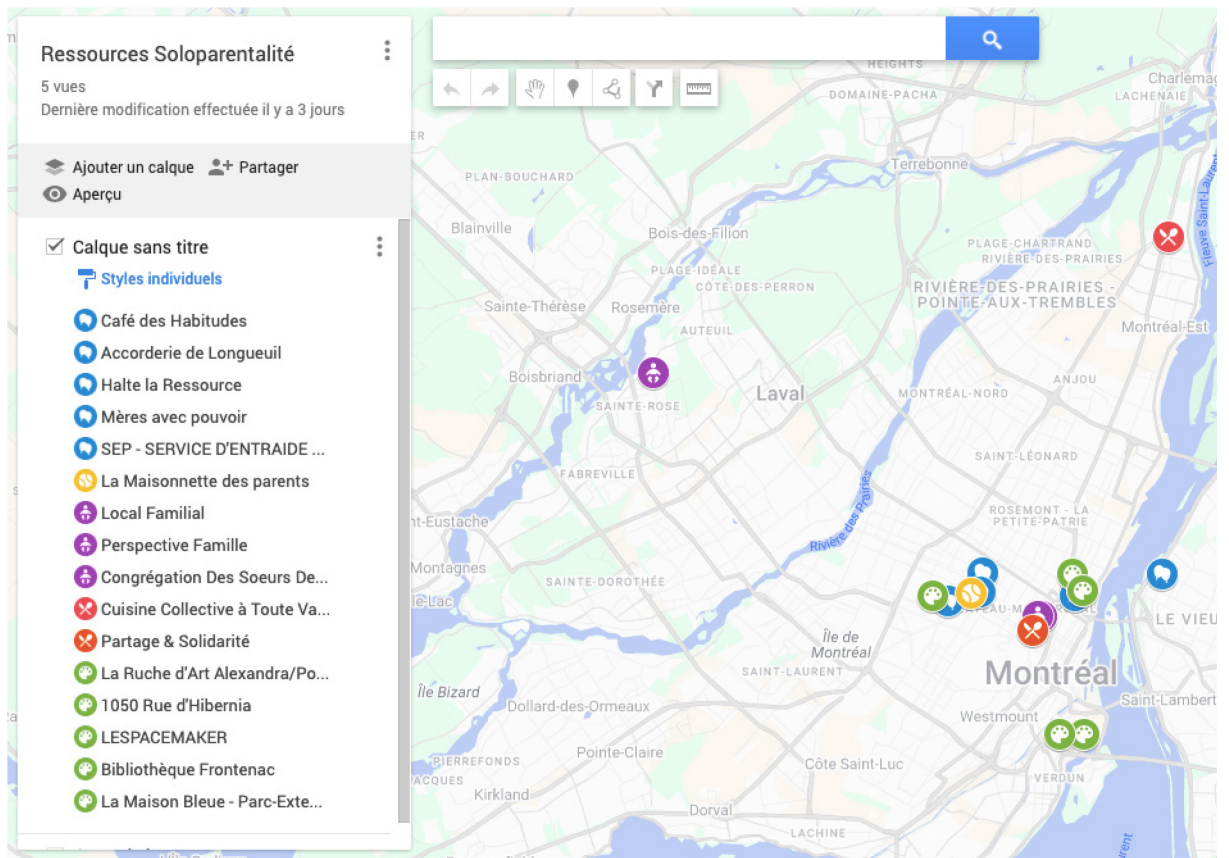


Figure 22. *Ressources Soloparentalité*, Capture d'écran du site Google My Maps, Anouk Chartrand Fayad, le 21 février 2025.

## Ressources alimentaires

- **Partage et solidarité**

Association de redistribution alimentaire. Les services ne requièrent pas de preuve de revenus. Les centres de distributions se trouvent dans différents arrondissements de Montréal, sur rendez-vous, du lundi au vendredi. Les services sont offerts à toutes.

<https://www.partageetsolidarite.org/>

- **Les tabliers solidaires (cuisine collective) :**

<https://www.rccq.org/fr/membre/les-tabliers-solidaires/>

- **À toute Vapeur (cuisine collective) :** <https://www.rccq.org/fr/membre/cuisine-collective-a-toute-vapeur/>

## Haltes de repos, garderies et réseaux de discussions

- **Le Local Familial (organisme à but non lucratif qui cherche à offrir du *co-parenting* aux membres lors de la semaine et de la fin de semaine):**

<https://le-local-familial-3.s1.yapla.com/fr/accueil/detail/campagne-de-soutien-du-programme-dabonnement-solidaire/5871>

- **La Maisonnette des parents (Halte Garderie et activités récréatives):**

<https://maisonnettedesparents.org/>

- **Halte la Ressource, organisme pour mères soloparentales (point de rencontres, de discussions):** <https://haltelaressource.org/>

- **Mères avec pouvoir:** <https://meresavecpeuvoir.org/tiki-index.php?page=Accueil>

- **SEP (rupture, centre d'écoute et d'entre-aide):**

<https://www.entraidepasserelle.org/>

- **Réseau de l'Accorderie (échanges de services, activités récréatives, rencontres et partage):**  
<https://fhcq.coop/fr/accorderie#:~:text=L'Accorderie%20est%20un%20organisme,solide%20et%20de%20l'accompagnement.>

## Création

- **Ilo Montréal (Ateliers accessibles, moments de créations collectifs):**  
<https://illomontreal.com/>
- **Art Battle (créations collectives, acquisition d'objets d'arts à prix modiques):** <https://artbattle.com/events/ab4017-montreal/>
- **New Parent Art Hive:** <https://arthives.org/arthives/new-parent-art-hive>
- **Kaléidoscope (site web: sélection de plus de 450 livres qui présentent des modèles de comportements égalitaires pour les 0–15 ans):**  
<https://kaleidoscope.quebec/>

## Logement

- **Un site d'information par et pour les locataires :** <https://locataire.info/>
- **FRAPRU (droit au logement):** <https://www.frapru.qc.ca/le-frapru/>

## Bibliographie et médiagraphie

- Ahmed, Sara. « A Phenomenology of Whiteness ». *Feminist Theory* 8, n° 2 (2007): 149-68.
- Ahmed, Sara. *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*. Durham: Duke University Press, 2006.
- Anderson, Gillian, Joseph G. Moore, et Laura Suski, eds. *Sociology of Home : Belonging, Community, and Place in the Canadian Context*. Toronto, Ontario: Canadian Scholars' Press Inc., 2016.
- Appadurai, Arjun. *The Social Life of Things: Commodities In Cultural Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press, 2013.
- Atkinson, Paul. « Introduction: Do It Yourself: Democracy and Design ». *Journal of Design History* 19, n° 1 (2006): 1–10.
- Bailer, Sascia, Magdalena Kallenberger, et Maicyra Leao Teles e Silva. *Re-Assembling Motherhood(s): On Radical Care and Collective Art as Feminist Practices*. London: Onomatopée 216, 2021.
- Bajard, Flora. « Enquêter en milieu familial : Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? ». *Genèses*, 2013/1 n° 90, (2013) : 7-24.
- Bajard, Flora. « De l'atelier à la cuisine chez les céramistes : arrangements de couple et inégalités de genre dans un métier indépendant "égalitariste" ». *Travail et emploi*, 2020/1 n° 161, (2020): 61-91.
- Boivin, Nettie. « Multisensory discourse resources: decolonizing ethnographic research practices ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 44, n° 6, (2023): 526-540. DOI: 10.1080/01434632.2020.1841215.
- Buckley, Cheryl. « Made in Patriarchy: Toward a Feminist Analysis of Women and Design ». MIT Press: *Design Issues*, Vol. 3, n° 2, (1986): 3-14.
- Buller, Rachel Epp, ed. *Reconciling Art and Mothering*. Burlington, VT: Ashgate, 2012.
- Butler, Judith. « Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory », *Theatre Journal* 40, n° 4 (1988): 519–31. DOI.org/10.2307/3207893.
- Bryson, Bill. *Une histoire du monde sans sortir de chez moi*. Éditions Payot & Rivages, Paris, 2014.
- Chey, May. « Diasporic Archives and Hauntological Accretions », *Frames Cinema Journal* 19 (2022): 133-57.
- Chollet, Mona. *Chez soi: odyssee de l'espace domestique*. Paris : Éditions Zones, collection Découvertes, 2015.

Chollet, Mona. *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*. La Découverte-poche. Paris: la Découverte, 2015.

Comité logement de la Petite-Patrie, *Les Mères Monoparentales En CRISSE*, 2025.  
<https://comitelogementpetitepatrie.org/les-meres-monoparentales-en-crise/>

Federici, Silvia, Hélène Windish, et Maud Simonet. « Du “salaire Au Travail Ménager ” à La Politique Des Communs». *Travail, Genre et Sociétés* 46, n°2 (2021): 179–84.

Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec. « Vers Un Plan De Lutte Ambitieux : Pour Répondre Aux Réels Besoins Des Familles! ». 2023. <https://fafmrq.org/wp-content/uploads/2023/07/Memoire-FAFMRQ-4ePAG-2023.pdf>.

Garbes, Angela. *Essential Labor: Mothering as Social Change*. First edition. New York, NY: Harper Wave, 2022.

Hackney, Fiona. « Quiet Activism and the New Amateur: The Power of Home and Hobby Crafts », *Design and Culture* 5 (2013): 169–93.

Hackney, Fiona, et Lynn Settingington. « Crafting with a Purpose: How the ‘Work’ of the Workshop Makes, Promotes and Embodies Well-Being ». *Journal of Applied Arts & Health* 13, n° 3 (2022): 307–24.

Hicham, Raïq. « Pauvreté des familles monoparentales : Le Canada et le Québec dans l’univers des régimes providentiels ». Thèse de doctorat. Université d’Ottawa, 2023.

Holdsworth, Clare. « Making Autoethnography: Crafting Intimate, Social and Material Relations ». *International Journal of Social Research Methodology*, 27 (2022): 123–36. DOI:10.1080/13645579.2022.2160415.

Judah, Hettie. *Acts of Creation: On Art and Motherhood*. Thames and Hudson. 2024.

Judah, Hettie. *How Not To Exclude Artist Mothers (and other parents)*. Lund Humphries. 2022.

Kinchin, Juliet. « Interiors: Nineteenth-century Essays on the ‘Masculine’ and the ‘Feminine’ Room ». *The Gendered Object*, Manchester University Press (1996), 12–29.

Knott, Stephen. *Amateur Craft: History and Theory*. 1st ed. Bloomsbury Publishing Plc, 2015.  
<https://doi.org/10.5040/9781474245111>.

Knott, Stephen. « Amateur Craft as a Differential Practice ». Thèse de doctorat. Royal Collège of Art, 2011.

Gordon, Avery F. *Ghostly Matters: Haunting and the Sociological Imagination*. New University of Minnesota Press ed. Minneapolis: Presse Universitaire du Minnesota, 2008.

Gunn, Wendy, Ton Otto, et Rachel Charlotte Smith. *Design Anthropology: Theory and Practice*. Londres: Bloomsbury, 2013.

- Lampitt Adey, K. (2018). *Understanding Why Women Knit: Finding Creativity and “Flow.”* TEXTILE, 16(1), 84–97. <https://doi.org/10.1080/14759756.2017.1362748>
- Landour, Julie. Villeneuve-d’Ascq. *Sociologie des Mompreneurs. Entreprendre pour concilier travail et famille ?* Presses universitaires du Septentrion, coll. « Le regard sociologique », 2019.
- Marchevska, Elena et Valerie Walkerdine. *The Maternal in Creative Work: Intergenerational Discussions on Motherhood and Art*. New York: Routledge, 2020.
- Marie-Clémence Le Pape et Clémence Helfter, *Les familles monoparentales : Conditions de vie, vécu et action publique, Un état des savoirs*, Paris, 2023.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. « Familles Monoparentales - Statistiques de Santé et de Bien Être Selon Le Sexe - Tout Le Québec - Professionnels de La Santé – MSSS ». Accédé le 4 août, 2025.
- O’Reilly, Andrea et Fiona Joy Green, eds. *Mothers, Mothering, and COVID-19: Dispatches from a Pandemic*. Bradford, ON: Demeter Press, 2021.
- Parker, Rozsika. *The Subversive Stitch: Embroidery and the Making of the Feminine*. Bloomsbury Visual Arts, 2019.
- Parker, Rozsika. *Torn in Two: The Experience of Maternal Ambivalence*. New and rev. Ed. London: Virago, 2005.
- Pelletier, Geneviève. « Intérieurs montréalais, immigration et identité: la domesticité en transition ». Mémoire de maîtrise. Université Concordia, 2010.
- Pink, Sarah. *Home Truths: Gender, Domestic Objects and Everyday Life*. Oxford: Berg, 2004.
- Powell, Tina. « A Case for Motherhood as an Intersectional Identity: A Feminist’s Labour of Love ». *Journal of the Motherhood Initiative for Research and Community Involvement* 14, n° 2 (2023): 14–14.
- Price, L., & Hawkins, H. (Eds.). *Geographies of Making, Craft and Creativity*. Première éd. Boca Raton, FL: Taylor and Francis, Routledge, 2018.
- Racette, Shery Farrell. « Kitchen Tables and Beads Space and Gesture in Contemplative and Creative Research ». *The Routledge Companion to Indigenous Art Histories in the United States and Canada*, 2022.
- Racette, Sherry Farrell. « Sewing for a Living: The Commodification of Métis Women’s Artistic Production ». *Contact Zones: Aboriginal and Settler Women in Canada’s Colonial Past*, édité par Katie Pickles et Myra Rutherdale, Toronto et Vancouver: UBC Press, (2005): 7-46.
- Radhika, Gajjala. « When Your Seams Get Undone, Do You Learn to Sew or to Kill Monsters? » *The Communication Review* 18, n° 1 (2015): 23-36. DOI: 10.1080/10714421.2015.996411.

Rashid, Mariam. et Korina M. « Jocson, Postcolonial M/Othering: Poetics of Remembering and Writing as an Invitation to Rememory ». *Cultural Studies Critical Methodologies* 2. n° 5 (2021).

Rivière, Tiphaine et Pierre Bourdieu. *La distinction*. La Découverte-Delcourt. Paris: la Découverte, 2023.

Sparke, Penny, and Anne Massey, eds. *Biography, Identity and the Modern Interior*. Burlington, VT: Ashgate, 2013.

Talbot, Stéphanie. Lapierre, Simon., et Dominique Damant (dirs.), *Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux* (2012). Presses de l'Université du Québec, Collection Problèmes sociaux et intervention sociale, 278 p.". *Reflets* 19, n° 1 (2013): 271–276.

Toupin, Louise « Le salaire au travail ménager, 1972-1977 : retour sur un courant féministe évanoui ». *Recherches féministes* 29, no 1 (2016) : 179–198. <https://doi.org/10.7202/1036677ar>.

Trussell, Dawn E. Shannon Hebblethwaite, Trisha M. K. Xing, Stephanie Paterson & Meredith Evans. *Negotiating intensive mothering and the gendered politics of active leisure among first time mothers in Canada*. *Leisure/Loisir*, 48, n° 1, 77-102, 2024.